99 Troque

qu'ils ne pouvaient estimer. Nous avons toujours tenu le même langage qui nous semble suffisamment clair. Le Progrès nous dit que la plupart des coreligionnaires de Gugenheim ignoraient ses fooctions chez M. Durlach. Nous le croyons volontiers. Avons nous insinué le contraire? Jamais. Lorsque l'Impartial a dit que Gugenheim avait un complice, avons-nous donné à entendre que ce complice était un de nos adversaires? Pas davantage. Voilà ce qui eût été, pour le coup, une insinuation perfide. Nous avons dit simplement que Gugenheim, qui combattait l'opposition par tous les moyens, était fort suspect à ses propres amis, lesquels ne pouvaient s'expliquer qu'il menât un train de vie aussi peu en rapport avec ses recettes. La source de ses bénéfices était donc inavouable. Les opportunistes la connaissaient-ils? Nous ne le croyons pas. Ils pensaient seulement, comme tout le monde, qu'il y avait « quelque chose là-dessous », mais ils considéraient que le directeur de la Dépêche était un précieux agent et ils y tenaient fort. Nous avions le devoir de le constater. Nous l'avons fait avec une extrême modération. Si la catastrophe qui a eu lieu à la Dépêche s'était produite dans un journal conservateur, nos adversaires auraient accablé sans pitié, sans scrupule, sans réserves d'aucune sorte, non seulement le coupable, mais encore son parti tout en-

Affaire Clérin-Gugenheim

tier. C'est pour le coup que l'on eût parlé

de Basile et de Tartufe!

Jeudi 26 venait, devant la chambre des appels correctionnels présidée par M. Charmeil, l'affaire Clérin-Gugenheim dont nous avons rendu compte, lorsqu'elle s'est déroulée en police correctionnelle.

Gugenheim, qui en appelait de la condamnation prononcée alors contre lui, ne s'est pas présenté non plus que les syndics qui avaient été assignés en l'absence du demandeur. L'affaire a été renvoyée au

Faillite Gugenheim Jeudi, il a été procédé, en l'étude de Me Paul, notaire à Nancy, à l'adjudication de deux journaux, d'une imprimerie, du droit d'affichage et de diverses actions prove-nant de la faillite Gugenheim.

Le journal la Dépêche, dont la mise à prix était de 1,000 francs, a été adjugée au prix de 1,280 francs à M. Crouet, qui avait

pour concurrent M. Frühinsholz.

Le journal le Petit Nancéien n'a pas trouvé d'adjudicalaire non plus que l'imprimerie typographique. La mise à prix de ce second journal avait été fixée à 200 francs et celle de l'imprimerie à 30,000 francs.

Deux actions du journal l'Est républicain, présentées au prix de 10 francs, ont été poussées par MM. Frühinsholz, Bloch, Keinerknecht et Carlier. Elles ont été

adjugées à ce dernier pour 45 francs. Une action de l'Ecole professionnelle de l'Est, dont la mise avait été fixée à 25 fr., a été adjugée à M. Maurice Lapointe, ingé-

Une action de la Société civile de la oge « Tolérance et Fraternité », de Belfort, mise à prix 5 francs, a été adjugée Cours of de Le « Cher GUGENHEIM »

Voyons, mon cher Goulette, vous n'ètes pas content?

Il paraît, suivant vous, que nous avons été mal renseignés. Que votre Tonkinois n'a pas traité Gugenheim de « cher », qu'il s'est contenté de l'appeler « directeur ».

La nuance nous paraît peu sensible. C'est à l'homme politique que votre Ferry s'est adressé en somme et c'est pour nous la preuve qu'il considérait justement ce gredin comme une des colonnes

de votre temple opportuniste. Et puis, il faudrait voir si, après tout, ce n'est pas vous, mon cher Goulette, qui êtes dans l'erreur, et si votre maître n'a pas vraiment traité Gugenheim de « cher ». Il en est si capable!

En tout cas notre bonne foi reste entière. Nous avons peut-être été mal informés, mais jusqu'à preuve du contraire nous maintenons notre version.

Que voulez-vous, nous sommes faits de même. Ni votre politique ni les hommes qui la dirigent ne nous inspirent conflance. C'est malheureux, mais c'est ainsi. La confiance ne se commande pas. Vous avez à l'actif de votre parti tant de malpropretés, de mensonges, de parjures, que nous avons bear nous battre les flancs quand vous parlez, nous n'arrivons pas à vous croire.

C est votre faute. Nous serions cependant si heureux et si fiers de marcher sous votre

houlette, Goulette,

mais il nous faut y renoncer, et c'est le cœur navré que nous vous faisons ici cette douloureuse déclaration.

Aussi pourquoi, diable, êtes-vous si dur avec nous ?

Dans la vie privée, le bock en main, vous ètes un excellent garçon, joyeux de vivre et de laisser vivre à vos côtés, sans malice et tout disposé aux dernières indulgences. Tout le monde vous connaît et dit en vous désignant : « Goulette? c'est un bon bougre ». J'ai entendu ce propos l'autre soir.

Et puis voilà que la plume à la main, le lendemain matin, l'estomac mal à l'aise, le triomphe de votre cause en tête, vous devenez détestable, grossier, parfois injurieux.

Vous traitez de « misérable faux » une information mal venue; vous appelez les gens « pierrots mal lavés, gavroches vicieux », etc. C'est de bien mauvais goût, mon cher Goulette, et je suis convaincu que si les membres de votre conseil d'administration, tous gens du monde, avocats, professeurs, avoués, que je ne veux pas nommer aujourd'hui, lisaient votre gazette, ils ne vous feraient compliment ni sur vos belles manières ni sur la façon dont vous traitez vos adversaires.

Vous avez sans doute appris la politique à une très piètre école; vous y ez pris des habitudes de discuss incongrues. Réformez ça vite, mon cher A louer à Lagney

Un bel Etablissement de café avec Billard, se composant de 5 chambres plus salle de débit, salle de Danse et cuisine, 2 grandes caves avec son matériel, jardin derrière avec une grande quantité d'arbres fruitiers et un jours ou 20 ares de vignes attenant à

Long bail, jouissance de suite S'adresser à Rousselot Justin, horger à

P. BARTHELEMY

Chirurgien-dentiste du Lycée Rue Gambetta, 34, Nancy Consultation tous les jours de 9. h. à 5 h.

Extraction sans douleur par la Cocaïne

CIGARETTES INDIENNES au CANNABIS INDICA le GRIMAULT et Cie, pharm. à Paris

Le plus efficace des moyens con l'oppression, la toux nerveuse, les catarrhes, l'insomnie.

Dépôt : Toutes pharmacies.

Perles de Pepsine pure de CHAPOTEAUT

Elles sont souveraines contre les Maux d'estomac, les Gastrites, les Gastralgies, les Renvois de Gaz, les Nausées, les Pituites, les Vomissements, le Gonflement de l'estomac et de l'intestin et suppriment les Migraines, les Maux de tête, les Somnolences, provenant de Digestions laborieuses. Exiger le nom de CHAPOTEAUT sur chaque capsule....

Dépôt toutes Pharmacies.

B's g.d.g. 3, r. de la Finélité, Pari

PRETS sur hypothèques, rembour.
Prêts ou ouvertur" de crédits aux commerçants, industriels, person. solvabl.
MOUTONNIÉ, 41, r. Tour-d'Auvergne PARIS

PHOSPHAIE DE FER de LERAS, D'Es Sciences

Ce ferrugineux est le seul qui renferme dans sa composition les élémen's des os et du sang; il est très efficace contre l'anémie, l'appauvrissement du sang, les maux d'estomac, les pâles co lours, les pertes blanches, l'irregularité de la menstruation. Cojours bien supporté, il est très ordonné aux dame-, aux jeunes filles et aux

Depot : Toutes Pha macies.

GRANDE BAISSE DE PRIX Machines à Coudre

LA NOUVELLE AMERICAINE

Peugeot — Howe — Polytype — Visseuses, etc., etc.

LEON LIOTE & C

NANCY

FOURNITURES — RÉPARATIONS — ÉCHANGES

J'ai l'honneur de faire connaître à ma clientèle, que l'ancienne Socie REMY-LIOTÉ et Cie (NANCY-LUNÉVILLE) n'existe plus depuis date du 30 juin 1888. J'ai fondé à la même adresse une nouvelle Socié sous la raison sociole:

Léon LIOTÉ et Cie, 44, rue Gambetta, à Nancy (en face la gare)

pour l'exploitation et la vente de : LA NOUVELLE AMÉRICAIN que je vous recommande particulièrement et aussi de tous les aut systèmes avec leurs accessoires, que je vendrai toujours aux plus

Il sera fait un escompte de 5 0/0 à tout acheteur muni de ce annonce.

La Maison n'a pas de Succursale

ADRESSER les commandes à MM. Léon LIOTÉ et Cie, à Nanc

A. SAUVAL

CHIRURGIEN-DENTISTE DIPLOMÉ NANCY 16, Rue Guerrier de Dumast,

Maison Amard, peintre au 2º étage, à l'angle de la place de l'Académie et de la rue de Serre

Extraction sans aucune douleur et sans dormir par nouveau procédé inoffensif. Prix: 5 fr.

Lire dans la *Gazette médicale* de Strasbourg, compte rendu en sa fave de ses opérations, présenté à la Société de Médecine.

Séances du 4 décembre 1873, et 1er janvier 1880.

DENTIERS SANS RESSORT NI CROCHE Nouvelle Succion anglaise

Dents artificielles à partir de 7 fr. la der M. SAUVAL est absent de Nancy tous les Samedis,

Maison fondée en 1788. CHOCOLAT GUERIN-BOUTRON Exposition Universelle 1889

COMMERCE DE BOIS EN TOUS GENRE

Téléphone — GROS ET DÉTAIL — Téléphone DEVASION DE GUGENHEIM

Traitement spécial des maladies

tes pas content?

Il paraît, suivant vous, que nons avons été mal renseignés. Que votre avons ete mai renseignes. Que votre Tonkinois n'a pas traité Gugenheim de « cher », qu'il s'est contenté de l'appe-

La nuance nous paraît peu sensible.

C'est à l'homme politique que votre Ferry s'est adressé en somme et c'est pour

nous la preuve qu'il considérait juste

de votre temple opportuniste.

Et puis, il faudrait voir si, après tout

ce n'est pas vous, mon cher Goulett

qui êtes dans l'erreur, et si votre maîtr

n'a pas vraiment traité Gugenheim d

En tout cas notre bonne foi reste en-

tière. Nous avons peut-être été mal in-

formés, mais jusqu'à preuve du contraire

Que voulez-vous, nous sommes faits de

même. Ni votre politique ni les hommes qui la dirigent ne nous inspirent con-fiance. C'est malheureux, mais c'est

ainsi. La confiance ne se commande

pas. Vous avez à l'actif de votre

parti tant de malpropretés, de menson-

ges, de parjures, que nous avons bear

C est votre faute. Nous serions cepen-

dant si heureux et si fiers de marcher

mais il nous faut y renoncer, et c'est le

cœur navré que nous vous faisons ici

Aussi pourquoi, diable, êtes-vous si

Dans la vie privée, le bock en main,

vous êtes un excellent garçon, joyeux

de vivre et de laisser vivre à vos côtés

sans malice et tout disposé aux derniè-res indulgences. Tout le monde vous

connaît et dit en vous désignant :

« Goulette ? c'est un bon bougre ». J'ai

Et puis voilà que la plume à la main.

le lendemain matin, l'estomac mal à

l'aise, le triomphe de votre cause en

tête, vous devenez détestable, grossier,

Vous traitez de « misérable faux » une

information mal venue; vous appelez les

gens « pierrots mal lavés, gavroches

vicieux », etc. C'est de bien mauvais

gout, mon cher Goulette, et je suis con-

vaincu que si les membres de votre con-

seil d'administration, tous gens du

monde, avocats, professeurs, avoués, que

je ne veux pas nommer aujourd'hui,

lisaient votre gazette, ils ne vous fe-

raient compliment ni sur vos belles

manières ni sur la façon dont vous trai-

Vous avez sans doute appris la poli-

tique à une très piètre école; vous y

avez pris des habitudes de discussion

incongrues. Réformez ça vite, mon cher

entendu ce propos l'autre soir.

cette douloureuse déclaration.

nous battre les flancs quand vous parlez

nous n'arrivons pas à vous croire,

sous votre

dur avec nous?

parfois injurieux.

tez vos adversaires.

« cher ». Il en est si capable!

nous maintenons notre version.

ment ce gredin comme une des colonnes

qu'ils ne pouvaient estimer. Nous avons toujours tenu le même langage qui nous

semble suffisamment clair. Le Progrès

nous dit que la plupart des coreligion-naires de Gugenheim ignoraient ses fouc-tions chez M. Durlach. Nous le croyons vo-

lontiers. Avons nous insinué le contraire? Jamais. Lorsque l'Impartial a dit que Gugenheim avait un complice, avons-nous

donné à entendre que ce complice était un

de nos adversaires? Pas davantage. Voilà ce qui ent été, pour le coup, une insinua-

tion perfide. Nous avons dit simplement

que Gugenheim, qui combattait l'opposi-

tion par tous les moyens, était fort suspect à ses propres amis, lesquels ne pouvaient s'expliquer qu'il menât un train de vie

aussi peu en rapport avec ses recettes. La

source de ses bénéfices était donc inavoua-

ble. Les opportunistes la connaissaient-ils?

Nous ne le croyons pas. Ils pensaient seu-

lement, comme tout le monde, qu'il y avait

« quelque chose là-dessous », mais ils con-

sidéraient que le directeur de la Dépêche

était un précieux agent et ils y tenaient

fort. Nous avions le devoir de le constater.

Nous l'avons fait avec une extrême modé-

ration. Si la catastrophe qui a eu lieu à la

Dépêche s'était produite dans un journal

conservateur, nos adversaires auraient

accablé sans pitié, sans scrupule, sans

réserves d'aucune sorte, non seulement le

coupable, mais encore son parti tout eu-

tier. C'est pour le coup que l'on eût parlé

Affaire Clérin-Gugenheim

Jeudi 26 venait, devant la chambre des appels correctionnels présidée par M. Char-

meil, l'affaire Clérin-Gugenheim dont nous

avons rendu compte, lorsqu'elle s'est dé-

Gugenheim, qui en appelait de la con-

damnation prononcée alors contre lui, ne

s'est pasprésenté non plus que les syndics

qui avaient été assignés en l'absence du demandeur. L'affaire a été renvoyée au

Faillite Gugenheim

Paul, notaire à Nancy, à l'adjudication de

deux journaux, d'une imprimerie, du droit

d'affichage et de diverses actions prove-

Le journal la Dépêche, dont la mise à

prix était de 1,000 francs, a été adjugée au

prix etait de 1,000 francs, a etc asjago prix de 1,280 francs à M. Crouet, qui avait pour concurrent M. Frühinsholz. Le journal le Petit Nanceien n'a pas

trouvé d'adjudicataire non plus que l'impri-

merie typographique. La mise à prix de ce second journal avait été fixée à 200 francs

Deux actions du journal l'Est républi-

cain, présentées au prix de 10 francs, ont

été poussées par MM. Frühinsholz, Bloch,

Keinerknecht et Carlier. Elles ont été

adjugées à ce dernier pour 43 francs. Une action de l'Ecole professionnelle de

l'Est, dont la mise avait été fixée à 25 fr.,

a été adjugée à M. Maurice Lapointe, ingé-

Une action de la Société civile de la

loge « Tolérance et Fraternité », de Bel-

fort, mise à prix 5 francs, a été adjugée

pour 95 francs à M. Krug.

et celle de l'imprimerie à 30,000 francs.

nant de la faillite Gugenheim.

Jeudi, il a été procédé, en l'étude de Mª

roulée en police correctionnelle.

de Basile et de Tartufe!

mercredi 15 avril.

JOURNAL QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Par Poste (MEURTHE-ET-MOSELLE, MEUSE et Vosges.. 20

Les abonnements sont continués d'office à leur expiration, à moins d'avis contraire.

ADMINISTRATION & REDACTION 25, RUE DE LA PÉPINIÈRE, 25 ANANCY

La Dépêche Lorraine est en vente, à Paris, au l'iosque du Coin du Boulevard et du Faubourg Montmattre.

ANNONCES RÉCLAMES...... 30 cent. la ligne. ANNONCES Pour toute autre publicité, s'adresser directement à l'Administrateur.

NOTRE PROGRAMME

Ceci est un nouveau journal.

L'ancien organe de Gugenheim, vendu par autorité de justice dans les conditions qu'on sait, la Dépêche a cessé d'exister pour faire place à la Dépêche

Avec la Dépêche de Gugenheim disparaissent les procédés de polémique regrettables qui ont provoqué, à certains moments, des colères ardentes et des haines nombreuses.

Nous éviterons, nous, avec soin, toute polémique ayant un caractère person-

Nous discuterons avec la plus entière liberté et les théories de nos confrères et les actes des hommes publics; par contre, nous nous refuserons, quand bien même nous y serions conviés, à toute incursion dans le domaine de la

Nous aurons des adversaires, nous n'aurons pas d'ennemis.

C'est avec des procédés du genre de eux que nous répudions que des spaassins de plume étaient arrivés, dans ntre chère Lorraine, à désunir le parti républicain, il y a quelques années si fortement constitué.

Républicains convaincus, nous ferons nôtre, le programme d'un des Maîtres les plus vénérés de la Presse française. Avec ce Maître nous dirons:

« Nous croyons que c'est, pour un journal, un devoir sacré de ne taire aucune vérité, de prendre les situations comme il les voit, de parler des hommes selon ce qu'ils lui paraissent mériter, de ne laisser échapper aucune occasion de publier ce qui est bien, d'attaquer ce qui est mal, et c'est par là seulement qu'un journal doit prétendre à se faire considérer comme indépendant ».

Les diverses chapelles politiques ont chacune à Nancy un journal où l'on rode, ancien marconarde la Mancy un journal où l'on trice Augusta. La mission de M. de Nesselrode encense le Saint de la maison et où l'on excommunie le Saint d'à côté.

Nous ne connaîtrons, nous, que la Fraternité dans la République libre.

Tous, ouvriers comme bourgeois, bourgeois comme campagnards, nous devons travailler à une œuvre commune: la grandeur de la Patrie.

Cette grandeur, nous l'assurerons définitivement quand, abandonnant les anciennes classifications, - qui ont fait leur temps, - et les derniers préjugés, nous marcherons ensemble, la main dans la main, l'ouvrier ayant compris qu'il n'est pas de Travail sans le Capital, et la bourgeoisie qu'il n'est pas de Capital sans le Travail.

1789 n'a pas dit son dernier mot.

Le programme économique de la Révolution est encore presque entièrement à mettre en œuvre, pour le plus grand avantage de la partie la plus nombreuse de la Nation.

C'est vers ce but que tendront nos | vions résister aux entraînements de la passion e efforts et nous ne connaissons pas de plus noble tache.

LA RÉDACTION.

Informations parlementaires

La séance de la Chambre n'a présenté qu'un ntérêt très restreint. De nombreux députés avaient déserté le Palais-Bourbon pour aller au Sénat entendre la discussion de l'interpel-lation de M. Dine sur l'Algérie. On s'entretenait dans les couloirs de l'article de la Gazette de Cologne, protestant contre les soi-disan injures qui auraient été adressées à l'impéra-trice Frédéric. Tous les députés étaient d'accord pour déclarer qu'il ne fallait attacher aucune importance à cet article qui ne sort pas du ton ordinaire de ceux publiés journellement par cette feuille allemande.

Voici l'article de la Gazette de Cologne: Si les Français, veulent continuer de regarder ixement la trouée des Vosges comme des hypnotisés, bien ! ils ont le droit de régler leur onduite d'après la raison clairvoyante ou la passion aveugle.

Nous ne voulons pas leur arracher violemnent du cœur le désir de la revanche et nous préférons prendre froidement et sagement des mesures efficaces pour empêcher que ce sentiment, au culte duquel les Français attachent une si grande importance, ne nous surprenne quelque our par une éruption volcanique.

Mais si les Français n'ont pas le droit d'offen-ser l'auguste chef de l'empire allemand et sa noble mère par des insultes de polissons (sic), tout Allemand qui a le moins du monde le sentiment de la dignité de la nation, se sent mortellement outragé dans la personne de son empereur Le peuple allemand a le droit de compter que le gouvernement et le peuple français lui donne-ront une satisfaction suffisante et effaceront la ache faite à l'honneur de la France, en rappelant énergiquement à l'ordre les misérables que nous onsiderons, nous les Allemands, comme un re-

DEUX GRAVES NOUVELLES

but de la société humaine.

L'Agence Libre publie la grave dépêche qu uit, dont nous lui laissons, bien entendu, tout

Berlin, 27 février.

Ce n'est plus un secret pour personne: M. de Caprivi et l'empereur ont commis une grande faute et il n'est pas possible de calculer les conséquences au point de vue allemand. In dit ouvertement que l'auteur de cette nouvelle politique, dont la France recueille tous les avantages, est M. Jules Herbette. Malheureusement il n'existe pas un diplomate qu mette en doute la sincérité de notre extraordi naire ambassadeur, et seule son inconcevabl gnorance de l'état de l'opinion publique en France doit être incriminée.

Un des côtés les plus inexplicables de cette aventure apparaît dans cette circonstance que M. Herbette avait, non seulement convaince l'empereur et son chancelier, mais qu'il avait obtenu l'approbation de M. Ribot, auprè duquel, d'accord avec le gouvernement alle mand, il avait dépêché M. le comte de Nesselrode, ancien maréchal de la cour de l'impéraavait été très favorablement accueillie au quai d'Orsay, et c'est à la suite de cette démarche, qui démontrait le bien fondé des affirmations de M. Herbette, que l'empereur avait décidé le voyage de l'impératrice Frédéric.

En dehors des nouvelles que nous donnons sur la séance du conseil de cabinet, nous croyons savoir que le voyage de l'impératrice Frédéric à Paris aurait donné lieu à un échange d'observations assez vives entre plusieurs des ninistres présents.

QUERELLE D'ALLEMAND

Les journaux parisiens consacrent de longs rticles à la « querelle d'allemand » suscitée par ne feuille reptilienne allemande, la Gazette Le XIXº Siècle dit que la presse allemande

paraît être revenue au temps où cette presse à dévotion du prince de Bismarck poursuivait contre nous, avec une infatigable ardeur, une ampagne de provocation.

La population parisienne, continue le XIXe Siècle, qui ne s'est pas dérangée pour l'impératrice, qui n'a même pas témoigné pour elle de curiosité, apprendra son départ avec la même indifférence qu'elle a appris ses promenades dans Paris, et ce ne sont pas les attaques grossières et dénuées de raison d'un journal allemand qui doivent la troubler ou qui peuvent la faire sortir de son calme. Nous avons montre, dans des circonstances particulièrement délicates, que nous sa- tesses d'hier ne l'y feront manquer.

conserver notre sang-froid. Ce n'est pas parce qu'il plaît à un journal mal informe de se livrer à une provocation absurde, que nous allons faire le jeu de ceux qui, suivant les vieil es habitudes cherchent à nous exciter. Le soin ju loux avec lequel ils opposent les témoignages l'Allemagne à notre égard à nos prétendus mau vais procédés rappelle la légendaire scène de vaudeville où d'anciens amis, voul souvenir d'une querelle futile, s'appliquent avec tant de soin à justifier chacun leur conduite et à rejeter tous les torts sur l'autre, qu'une nouvelle rouille résulte de cette explic plus grave que la première, heu x encore l'on n'en vient pas aux coups. L'bre à la Ga-zette de Cologne de rééditer cette scène. Quant à nous, nous devons nous refuser : lui donner la

Le Figaro estime que le jour nal allemand n'a pas manqué l'occasion d'être d'une injustice criante envers la France.

Mais « l'insulte et l'outrage », c est là une lé-gende qu'il ne faut pas laisser s'acc éditer pendant

ne seule minute. Personne n'a insulté e l'Empere noins sa « noble mère ». Si les jou rnalistes allenands veulent lire les journaux f violents, ceux qui se sont monti sés à l'idée d'exposer des tables in (car il ne faut pas l'oublier, cela dont il s'agit), ils trouveron exception des exhortations au ca ront que pas un journaliste fra seul jour de recommander à sienne la plus grande tranquillité de la mère de Guillaume II. le sgrand respec pour la veuve de Frédéric III.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que l'Il venue à Paris de son plein gré et qu'elle y a pro longé son séjour parce qu'elle l'a coulu. Ne pa exaucer le désir d'une femme — fut-elle Impéra trice — ce n'est pas l'insulter.

Quant au reproche d'ingratitud pereur, dont la France n'a pas ap envers l'En ude chevaleresque » à la mort il faut vraiment en rire. Il y abe çais qui n'ont pas pleuré la mor et s'il a plu à Guillaume II d'exp thie pour un artiste si « soig aimable à lui, mais personne e une attitude chevaleresque. N puis vingt ans des pertes autre nous avons perdu deux provi léance à ce sujet.

est arrivée, Le Radical dit qu'une chose aquelle on ne pouvait s'attend gne, qui nous semble à nous la plus naturelle plus logique la plus honora alle pour notre

Les neuf dixièmes des journaux, l'immens majorité des sculpteurs et des peintres, l'opnion publique tout entière a protesté contr l'idée d'un rapprochement avec l'Allemagne l'impératrice, parcourant en landau les rues de Saint-Cloud et de Versailles, a fait penser Saint-Cloud brûlé par les obus allemands à cette galerie des glaces du palais d Versailles où le vieux Guillaume se faisa couronner empereur, parce que notre défait l'avait assez grandi pour cela. Tout 1870 e tout 1871 ont fait explosion. La France a assez prouvé depuis vingt ans qu'elle aime la pai our pouvoir attester, quand l'occasion vien qu'elle ne veut pas la paix à tout prix.

« Vous nous aviez pris l'Alsace allemande nous vous l'avons reprise », disent les enne mis. Et ils nous ont pris en même temps l Lorraine française pour en faire nne ville de garnison. C'est la conquête, la conquête bru ale, la conquête comme sous l'ancien régim Aujourd'hui, avant de disposer des peup on les consulte. En 1859, on a consulté comté de Nice et la Savoie. Si l'on n'a pa consulté la Lorraine et l'Alsace, c'est qu savait d'avance leur réponse. Que dis Cette réponse, elles la donnent à chaque él tion, en nommant des députés ennemis annexion. L'empereur Guillaume aurait comprendre, il comprendra, que ce n'est pa avec des diners, des lettres de condoléance des expositions qu'on résout une question comme celle-là. »

Le Rappel se demande si, parce qu'on devai être courtois envers une femme, - l'impéra trice Frédéric, - on devait cesser de penser a la « trouée des Vosges ? » Après avoir fait la question, le Rappel re

« Après-demain, il y aura juste vingt ans que Victor Hugo disait à l'Assemblée d'un jour e malheur - « L'Allemagne aura deux provinces de

olus? Jamais! Jamais! Prendre n'est pas posséder. Posséder suppose consentement. Est-ce que la Turquie possédait Athènes ? Est-ce que l'Autriche possédait Venise? La conquête est a rapine, rien de plus. Elle est un fait, soit; droit ne sort pas du fait. L'Alsace et la Loraine veulent rester France, elles resteront rance malgré tout ; et la France, de son côte, n'abandonnera rien de son devoir envers l'Alsace et la Lorraine »

« Le devoir de la France est le même aujourd'hui qu'il y a vingt ans. Et pas plus les inju

L'article de la Gazette de Cologne n'est qu'un article de journal. Mais comme j'avais aison de dire qu'il fallait se méfier des poliesses de l'Allemagne!

« On se rue sur vous, on vous prend de force otre argent, on vous casse un bras. Puis, avec in sourire gracieux, on vous dit: Embrassonsous, et remerciez-moi. « Vous ne vous empressez pas de vous jeter dans les bras qu'on vous tend. Alors on vous

dit: - Vous m'insultez, vous allez m'en rendre raison! · C'est la querelle d'Allemand dans toute sa

« Ce genre de querelle a réussi à l'Allemagne en 1870, mais nous sommes en 1891. »

A travers Nancy

Sous ce titre nous commencerons demain une série d'études sur un certain nombre de questions qui intéressent au plus haut point les électeurs de Nancy, appelés à prendre part au renouvellement du conseil municipal.

Dans ces chroniques, documentées autant qu'il sera possible, nous étudierons le fonctionnement de divers services municipaux, dont l'amélioration ou

Faits, sans parti pris de louange ou de dénigrement, ces articles montrant la situation telle qu'elle est et telle qu'elle pourrait être, permettront aux électeurs de se former une opinion et de choisir, | à bon droit. parmi les réformes les plus essentielles, celles qu'ils devront imposer aux candidats qui solliciteront leurs suffrages.

Nous nous occuperons également des améliorations à apporter dans les quartiers excentriques de Nancy. Depuis longtemps déjà, les habitants des fau- nitifs, même dans les cas où le recours à l'appel bourgs, de Mon-Désert, de la rue de est permis, sa décision est d'un grand poids. Toul etc., englobés dans le périmètre d'octroi, se plaignent d'être délaissés pour le centre de la ville et moins favo- s'il peut être menacé de perdre sa place, son risés sous tous les rapports.

Nous accueillerons avec plaisir toutes | de raison l'impartialité du juge, pourquoi ne proles communications de nature à nous renseigner exactement à ce sujet. Dans la tâche que nous entreprenons, nos lecteurs seront nos plus précieux auxi- de services. Alors il le chasse en domestique en-

Nous avons espoir que notre travail facilitera aux comités de sections qui viennent de se fonder, l'établissement de leur programme municipal, en même temps qu'il permettra aux électeurs de juger en tout état de cause.

Demain nous commencerons cette série par une étude sur :

LES SERVICES DE POLICE

Nouvelles Militaires

L'effectif de l'armée Il est intéressant de connaître, au début de cette année, la nomenclature complète des classes qui vont former l'effectif de notre arnée en 1891:

La classe 1887 pendant neuf mois, en suposant son renvoi à la fin de septembre, époue à laquelle elle aura accompli trois années ffectives sous les drapeaux. La classe 1888, présente pendant toute l'an-

La classe 1889, savoir: 1º Pendantdix mois, es hommes ne faisant qu'un an de service, nui seront renvoyés le 31 octobre ; 2º pendant oute l'année, les hommes faisant trois ans de

La classe 1890, pendant deux mois, du 1er novembre au 31 décembre.

Soit un effectif réalisé de 510,940 hommes. Il convient de remarquer que, la classe 1889 étant la première à laquelle ait été appliquée la loi du 15 juillet 1889, il y aura sous les 1891, deux classes incorporées sous l'empire e la loi de 1872, et encore une pendant le der-

Veut-on savoir maintenant quelle sera la épense moyenne annuelle d'un soldat d'infanterie? Exactement 394 fr. 319.

ÉTRANGER

Le Candidat Bismarck On sait que la candidature au Reichstag a été offerte à M. de Bismarck par des électeurs de la 19e circonscription du Hanovre (Geestennûnde), et que l'ex-chancelier l'a refusée.

Malgré ce refus, le député à la Chambre prussienne. M. Schoof, du groupe national-libéral, invite les électeurs à porter leurs voix sur M. de Bismarck, qui, certainement, s'il est élu, ne refusera pas le mandat.

On se demande quelle sera l'attitude des conctionnaires de la circonscription ? Il ne faut pas oublier que M. de Bennigsen est président supérieur de la province, et M. Guil-laume de Bismarck, fils de l'ex-chancelier, président du district de Hanovre.

Lire les dépêches télégraphiques à la 3° page.

LE JUGE DE PAIX INAMOVIBLE

Selon le Code, le juge de paix, simple officier de police, dépendant du chef du parquet, est révoquable à merci. Cette situation précaire, se comprend sans doute pour un procureur de la République, agent du pouvoir exécutif. Ce pouvoir, en effet, pour ne rien perdre de sa précision, la création sont généralement réclamées. de sa rapidité, de son énergie, doit être dans la possibilité de changer à tout moment celui de ses serviteurs qui vient à faillir. Pour être fort il doit être despotique. Mais à l'égard des juges de paix la situation est-elle la même? - Dans une des lernières séances de la Chambre, M. de Lamarzelle soutenait le contraire, et, nous semble-t-il

Vous voulez, répondit-il à M. de Labussière étendre la compétence du juge de paix, donner à la fonction, et par là au fonctionnaire plus d'importance. - Soit, mais d'abord donnez-lui 'indépendance. Il ne faut pas que dans un pays libre un fonctionnaire qui ne l'est pas acquière trop d'autorité. Le juge de paix est un juge, bien plus qu'un officier de police, il rend des arrèts souvent définovible? Le juge possesseur à vie de son siège. Et c'est à cette condition seulement, qu'il peut rendre des jugements vraiment équitables. Où sera son impartialité, gagne pain, à chaque arrêt qu'il rendra?

Si l'on garantit de cette manière, et avec tant tège-t-on pas le juge de paix ?

Et, en réalité dans la situation actuelle, qu'est celui ci, sinon une sorte d'agent électoral à la discrétion du gouvernement qui le tient, s'en sert, jusqu'au jour où il ne peut ou ne veut plus rendre combrant, inutile

Récemment, et dans un canton voisin nous en avons vu un frappant exemple. D'ailleurs nous en reparlerons.

La conférence de M. Pierson

Jeudi soir, à huit heures et demie, salle de 'agriculture, M. Pierson a fait la troisième es conférences du jeudi, récemment instituées par la Ligue de l'enseignement. Salle comble naturellement. Poursuivant

son étude sur M. Jules Lemaître, M. Pierson

l'est surtout occupé cette fois des œuvres de ritique théâtrale. Au début et avant d'aborder l'étude des feuiletons dramatiques et des portraits d'acteurs. M. Pierson insiste sur le caractère profondément

académique du peuple français et son amour les jolies phrases, une fois faites et qu'il relit toujours avec plaisir. A ce propos il cite une anecdote charmante rouvée dans le cinquième volume du « Journal

des Joncourt ». Après la guerre, M. Renan, visitait une exposition de manuscrits. L'affluence etait grande et le directeur craignant que M. Renan ne fut gêné par la foule avait commis a la garde du savant un gendarme superbe. La foule s'écoula et bientôt M. Renan et son

rendarme restèrent en tête à tête. Chacun senit l'impossibilité d'entrer en conversation. M. Renan aurait bien entretenu le brave Pandore de la réforme de l'équipement et de la suppression du tricorne, mais il s'avouait

ntérieurement son incompétence absolue en es matières De son côté le gendarme émotionné par la résence d'un illustre savant ne desserrait pas les dents. La situation devenait intenable. drapeaux, pendant les trois quarts de l'année Pandore le sentit et rassemblant tout son courage de vieux brave, rougissant comme une

> ui étalaient leurs dos augustes : « N'est-ce pas, monsieur, que tous ces livres nt été couronnés par l'Académie. »

jeune fille, il s'écria, montrant les manuscrits

L'académie est donc, pour le peuple français,

ment des mêmes clichés. Le chroniquent théâtral, celui surtout que de la brigade de Nancy, passait rue du Ruis les nécessités du métier obligent à faire son seau prolongée, lorsqu'un chien jaune se jets compte-rendu à la sortie du théâtre, le ma- sur lui et le mordit profondément à la main nœuvre de la presse, est plus exposé que tout droite, à plusieurs reprises. autre à se servir de clichés dans ses comptesrendus. Celui qui comme M. Jules Lemaître | à la gorge pour lui faire lâcher prise. peut échapper à cette nécessité, a, on n'en peut | Procès-verbal fut dressé au propriétaire de

Après avoir constaté que M. Lemaitre était | prolongée 128bis. par sa vie antérieure et ses travaux prédestiné à « tenir le sceptre de la critique dans | bain vétérinaire qui l'examina. L'animal fut un grand organe » selon uns phrase un peu ri- reconnu sain. facon de travailler de Jules Lemaître. L'écri- blessures ne paraissent pas graves. vain a toujours sur lui un carnet sur lequel il note, au fur et à mesure, les idées qui lui viennent. A ce moment déjà la phrase est déjà

Le conférencier lit ensuite et commente avec beaucoup d'esprit les portraits de Sarah Bernhardt, de Coquelin, d'Yvette Guilbert et enfin de Mme de Martel. Il montre toute l'originalité des procédés de description employés par M. Jules Lemaître.

Pour terminer, M. Pierson commente la nouvelle pièce de Sardou. Thermidor récemment interdite, et donne son avis et sur la pièce et sur la mesure prise par le gouverne-

La séance est levée à neuf heures et demie au milieu des applaudissements.

pierre

leurs de pierre de Nancy, voulant user de la une simple indemnité pécuniaire. loi du 21 mars 18.4 sur les syndicats, dans | Le déclassement est, on le sait, le fait, par toute son étendue, invite tous les maçons et un voyageur, de monter dans un wagon de tailleurs de pierre de Nancy à venir à la réu- classe supérieure à celle portée sur son nion qui aura lieu le dimanche 1er mars 1891, | ticket. à huit heures et demie du matin, café du Marché, place du Marché, afin d'étudier s'il ne serait pas possible d'arriver à fusionner les deux corporations dans un même syndicat qui porterait le titre de chambre syndicale des tai leurs de pierre et maçons de Nancy ».

Groupe républicain du canton de

Nancy-Est Les adhérents au groupe républicain du can- lets étaient placés disparut. M. Lavoille a fait ton de Nancy-Est sont convoqués pour le sa- sa déclaration à la gendarmerie. Il soupçonne medi 28 février, à huit heures et demie du soir, une jeune fille qu'il ne connaît pas et qui a salle au-dessus de la porte Saint-Georges (en- continué son chemin vers Pagny de lui avoir étant ivre a déroi trée rue Drouin, à l'effet de discuter et voter, enlevé son argent. s'il y a lieu, les statuts du groupe et d'élire les | Une enquête est ouverte.

membres du comité. Les électeurs républicains de la 1re section qui ne seraient pas encore adhérents, sont inheures et demie au local de la réunion.

Au Cercle du travail jeudi cinq mars, un cours public de droit com- de ceux sur lesquels travaillait Collet. ouvert depuis le 20 octobre.

Médecine militaire

à l'Ecole d'application de médecine et de phar- miers soins dans le bureau de l'usine. aires, est déposée à la préfecture

Incendie de la rue Saint-Lambert y compris le secours de 500 fr. accordé par M. | travaillaient après avoir touché leur paye. partie entre les intéressés.

Accident rue de Malzéville Vendredi, à midi, la demoiselle X... bonne au service de M. Ningre, marchand de vins faubourg des Trois Maisons, passait rue de Malzéville.

Atteint à la tête Julien Anciaux tomba sur le sol et avant que des camarades pussent intervenir, son frère le frappait de deux nouveaux coups.

Derrière elle, courait un jeune homme te- Plainte a été portée. nant à la main, des tranchets fraîchement aiguisés. Tout à coup il fit un faux pas et tomba si malheureusement que la pointe d'un tranchet atteignit la demoiselle X... à la jambe. La blessée s'affaissa sur le champ perdant dice de M. Bigerel, vigneron à Blénod-les-Toul, beaucoup de sang ; une varice avait été ou- deux fûts vides déposés devant sa porte.

Nº 1. — Feuilleton de la Dépêche Lorraine.

LES

MAX-VÉRON

CHAPITRE PREMIER

France, il existe un marché permanent de vente menaçant de dévaliser leurs corbeilfrais de la commune, s'y trouvent à l'om- l'endemain. bre de gigantesques platanes et placés, La multitude des acheteurs ne permetles parties latérales de la place.

Les odeurs les plus suaves charment regards sur chacune des bouquetières, les nombreux passants que leurs affaires comme si elle cherchait l'une d'entre elou leurs plaisirs amenent chaque jour les. dans ce coquet parage. Les dix kiosques | C'était une femme d'environ trente-cinq sont transformés en corbeilles de fleurs ans. Sa mise était différente de celle des aux couleurs variées, et au milieu de ces | femmes de sacondition au milieu desquelbouquets siègent les bouquetières, dont les elle se trouvait. Sa robe en indienne

Transportée immédiatement chez M. Royer harmacien, elle y recut les premiers soins ; Pendant longtemps la littérature classique puis on la reconduisit chez son patron. Cet accident avait causé un rassemblemen

> Gendarme et chien Jeudi dans la matinée, M. Moitry gendarm

Le gendarme Moitry dut empoigner l'anima louter, un véritable tempérament d'écrivain. | ce chien, M. Finot, demeurant du Ruisseau L'animal fut ensuite conduit chez M. Ber-

dicule, mais dont on s'est beaucoup servi. M. Le gendarme Moitry a l'index de la main Pierson nous donne quelques détails sur la traversé pas les crocs du chien. Toutefois les

> Suspension d'un adjoint Par arrêté préfectoral du 21 février, M. Treson, adjoint au maire de Saint-Pancré, est suspendu de ses fonctions.

Les abonnés au Chemin de fer Le tribunal correctionnel de la Seine, or ième chambre, vient de décider un point fort atéressant pour les abonnés au chemin de

Il a décidé que : 1º L'ordonnance de 1846 sur l'exploitation el la police des chemins de fer, s'applique, en ce qui oncerne le déclassement, aussi bien aux cartes

d'abonnement qu'aux billets ordinaires. 2º La clause insérée sur la carte d'abonnement Chambre syndicale des tailleurs de que « le voyageur, en cas de déclassement, devra le paiement intégral de sa place », n'a pas pour Le comité de la chambre syndicale des tail- effet de remplacer la contravention encourue par

Portefeuille perdu. Il y a queiques jours, M. François Lavoille demeurant à Nomeny était venu toucher à la Manufacture des Tabacs de Nancy, une somme de 250 fr. qui lui fut remise en billets de banque. Il reprit le train dans la soirée pour rentrer chez lui. Dans le trajet de Nanc à Pompey, le portefeuille dans lequel ces bi

Accident de travail. M. Jules Collet, 26 ans, ouvrier d'usine à vités à se faire inscrire de huit heures à huit Haraucourt, employé à la Saline Maugras, était occupé avec un de ses camarades nommé Virion à bâcher des wagons de sel gemme. Un autre ouvrier nommé Kob amenait à M. Leon Lévy, avocat, doit commencer le l'aide d'un cheval de nouveaux wagons près mercial; c'est là une excellente innovation Au moment où un de ces wagons lancé avec destinée à compléter le cours de comptabilité | force venait heurter celui où travaillait Collet, l'ouvrier eut la main droite prise entre les

Le blessé fut aussitôt transporté à l'hôpital L'instruction pour le concours d'admission de Saint-Nicolas, après avoir reçu les pre-L'amputation d'un deigt avait tout d'abord e division) où il en sera donné connaissance été jugée nécessaire; toutefois le docteur Duprey espère pouvoir éviter cette opération. L'incapacité de travail sera de deux mois.

Un bon frère Les nommés Julien Anciaux chaudronnier et son frère Alfred Anciaux forgeron, tous Le montant des souscriptions recueillies en deux demeurant à Villerupt, revenaient de faveur des incendiés de la rue Saint-Lambert, l'usine de Redange (Alsace-Lorraine) où ils M. Polydor Nicolle, e ministre de l'Intérieur s'élive actuellement | Pendant la route, une discussion d'intérêt à la somme de 2532 fr. 50 qui vient d'être ré- s'éleva entre eux et bientôt Alfred Anciaux au comble de le fureur porta à son frère un vio lent coup avec un poëlon qu'il tenait à la

Un malfaiteur inconnu a dérobé au préju-Une enquête est ouverte par la gendarmerie

leurs mains tressent en gerbes ou en cou-

C'était le 20 août 186.. quets de toutes dimensions. Les dix kios- | rie dont le sommet était en pointe. ques ne suffisant plus, les gracieuses marchandes les avaient flanqués de tables chargées de fleurs et de verdure, et de jeunes ouvrières les aidaient avec activité à confectionner des quantités de bouquets qui, à peine finis, étaient enlevés.

C'était un va-et-vient, une agitation extraordinaire, et aux alentours on respi-

fleurs, de couronnes et de bouquets. Une les rebondies, elles étaient allées, chez les sion. dizaine d'élégants kiosques, construits aux jardiniers, faire leurs provisions pour le

comme ces arbres, en deux rangées, sur tait pas de remarquer la singularité d'une femme qui rôdait autour, promenant ses

les figures méridionales, pétries de ma-lice et de beauté, semblent écloses sous le même soleil que les fleurs brillantes que même soleil que les fleurs br même soleil que les fleurs brillantes que était à ramages extravagants. Un grand foulard couvrait ses épaules et se nouait la femme fit un signe de tête affirmatif. une sorte de frayeur qui traits de la bouquetière.

Le 23 février, dans la matinée, les nommés colas, chauffeur, au service de la Société

> Arrivé à une cil oisement Hondr avertir du passag cut trop tard que sale appartenan

La machine auffeur, furent d'une hauteur de itre mètres environ. ous deux se fracturèren Dans cette chu la jambe gauche

cendie.

Un incendie s'est déclaré le 23 février, vers me heure du matin, dans une maison sise à tà Madame Veuve Pier-Waville, apparte ins le grenier à fourrage. son. Le feu a pri erson dut se sauver par

promptitudes of de rien sauver. stre sont inconnues. Les Les causes du sir pertes assurées s'élèvent à 2,500 fr.

Une conférenc à 8 h. 1/2 du soi

26e d'Infanterie. la défense des l

MÉTÉRÉOLOGIOUE BULLETIN

Hausse: 10 Vale Nancy. Temps probabl assez doux.

PETITES NOUVELLES

int-Nicolas a dressé pro La gendarmerie né Hippolyte Louis, di cès-verbal contre t-Nicolas, Cet individu Gance, journalies n de ses camarades, un une somme de 12 fr. porte-monnaie co C'est sur la pl rbal a été dressé. Châlons, que proc e spécial de police à la - M. le comp gare de Longwy armerie. les né à Larouxières Haudorin, 30 ans, és de vol et d'usage de

Ces individus sont i - La gendarmer ly à Sexey-aux-Bois, un 67 ans. journalier, de vidu était porteur de 7 - Procès-verba mmé Joseph Fachat

merie de Bayon cor ois, des collets en la rté laudon, homme d'équ ne , à qui un malfaiteur é deux pièces de 20 fr lé dressé par la gend atre le nommé Gabi reville, pour outrage ire de cette commune

MEUSE

Est nommée institutrice titulaire Troussey, Mlle Caillot, adjointe titulaire classe enfantine à Monthairons, en remplace ment de Mme Genay, sœur Adolphe, décédée Institutrice adjointe titulaire: A Mon-thairons (classe enfantine), Mlle Habrant, insitutrice titulaire à Brabant-en-Argonne, er emplacement de Mile Caillot, nommée instiutrice à Troussey.

Instituteurs suppleants: Aux Islettes, M. Chouilly, disponible à Merles, pendant le urée du congé accordé à M. Bourgeois.

derrière sa taille; elle avait un tablier en

Sa figure répondait à son costume: son

Cette femme tourna quelque temps du P... anxieuse; bientôt un air léger de désappointement perça sur ses traits. Evidem-

— Fine n'y est pas? lui demanda-t-elle.

Eine Mouren, la marchande d'à côté?

Elle lui avouera qu'ayant un amant elle luxuriants bouquets. Toutes les bouquets. Toutes les bouquets.

A Saint-Agnant, M. Belcollin, ex-suppléar

Institutrire stagiaire déléguée dans la Lorraine industrielle à Hussigny était occupés directiond une école: A Brabant-en-Argonne, à conduire un train de 12 wagonnets chargés Mile Dénoyelle, adjointe à l'école privée de Rampont, en remplacement de Mile Habrant, uantaine de mètres d'un passée à Monthairons, en qualité de directrice le classe enfantine. Directrices de travaux à l'aiguille: A

> pliers, Mme Wéber, née Dévaux. Verdun. - Déserteurs allemands. irnés. Il essaya d'arrêter | Deux soldats allemands du 67° régiment d'infanterie en garnison à Metz, se sont présentés la : le mécanicien et le au bureau de la place de Verdun pour être in-

Mirecourt. — Des maquignons allemands salade. 1 fr. 50. — Betteraves à ont acheté 14 chevaux à la foire de Mirecourt 0 fr. 50. — Carottes, 2 fr. 50. — Céleri, 2 fr. 50. — Cerfouil 1 fer. 2 fr. 50. — Cerfouil 1 fer. 2 fr. 50. — Cerfouil 1 fer. ont acheté 14 chevaux a la foire de Milecoure Céleri-Rave, 8 fr. — Cerfeuil, 1 fr. 20. — Certer de 150 à celle de Bulgnéville pour une somme Céleri-Rave, 8 fr. — Cerfeuil, 1 fr. 20. — Cerenviron 20,000 fr.

Quand le gouvernement prendrat-il donc des esures pour entraver cette exportation qui

Saint-Dié. - Le mardi 17 mars, à onze u matin, il sera procédé, à la sous-préfecture rille le long de la promenade du Rabodeau. Pois 1/2 rames, 0 fr. 80. - Pois à rames, 1 fr. Le montant du devis s'élève à 5,030 fr. 20. — Pois mangetout, 1 fr. 20. — Pommes de

Alsace-Lorrame

Hier a eu lieu, au palais du statthalter, un taires ainsi que les membres de la Déléga-

on d'Alsace-Lorraine. anté de l'empereur; puis il a prononcé une longue allocution dans laquelle il a témoigné sa satisfaction au sujet de la confiance et des sentiments de loyalisme de la population. Le statthalter a exprimé la conviction qu'une amélioration s'était produite dans les spositions du voisin de l'ouest, lesquelles avaient autrefois motivé des mesures qui pè sent encore en partie sur le pays. De part et l'autre, il est permis de nourrir l'espoir de oir rétablir les relations normales.

En terminant, le prince de Hohenlohe, parlant de la rumeur qui avait couru au sujet de sa retraite, a déclaré qu'il resterait à son iverdun a arrêté sur le poste aussi longtemps qu'il jouirait de la onfiance de l'empereur

> BULLETIN COMMERCIAL PARIS, 27 février

n	-					
n	Farines, 12 M. 159 k. brut			Blés, les 100 kilos		
e						
-	Courant	60 15	60 15	Courant	27 75	27 80
-	Mars Mars-Avril 4 de Mars 4 de Mai	60 35	60 35	Mars	27 85	27 90
1	A do Moro	00 00	60 65	Mars-Avri	1 27 85	27 90
1,	4 de Mais	68 00	60 85	4 de Mars.	27 85	27 90
						27 90
à	seigles,	es 1004	KHIOS	ATTOINGE		kilos
						3h.1/2
	Courant				19 85	19 85
1						
	Mars-Avril 4 de Mars.	17 75	17 85	Mars-Avril	90	19 85
	4 de Mars. 4 de Mai.	17 75	17 85	4 de Mars	90 10	20
	4 de Mai.	18 15	18 25	4 de Mai	90	20 10
	Huile colza	a, les 10	0 kilos	Huile lin	20	20 .,
		1 h . 1	3h.1/2	Traite IIII	, les 100	Kilos
	Courant Mars				1 h.	3h.1/2
9	Mars Mars-Avril 4 de Mars. 4 de Mai	68 75	68 75	Workston	55 25	55 25
9	Mars-Avril	69	60	Mars	55 50	55 75
	4 de Mars.	69 50	80 98	mars-Avril	55 75	55 75
4	4 de Mai	70 95	70 90	4 de Mars.	56	56 25
漏	4 derniers	79 30	79 GN	do mai.	01	56 75
3	Alcools I'h	octo pu	12 20	4 derniers.	57 25	57 25
3	-	COMO TITE	0 300	Sucres, no	3, les 40	Okilos
ø	Commant					3h.1/2
9	Courant	39	39 25	Courant	37 50	27 80
ı	Mars Mars-Avril 4 de Mai.	39 25	39 50 1	Mars	37 69	37 50 37 62
ı	h do Mei	39 50	39 75 1	Mars-Avril	37 78	
1	4 de Mai.	10 75	41 4	de Mars	20 10	37 75
ı	HERE THE PROPERTY OF THE PARTY	21 12001	X (M)	ATEN MANY	30 80	37 87
1	Sucres raffi	nés de	107 80	2 100 mail	00 00	38 37

- Non, elle est allée acheter des fleurs. un grand service.

ment, elle devait être contrariée de ne pas apercevoir la personne qu'elle désirait

our et ne lui avait réellement

me dont il s'agissait « que ir sa tentative de · lapin ». ust père, mandé au parquet du néral et mis au courant de l'afle, a déclaré à M. Quesnay de will était prêt à donner sa démisouté, non pas pour excuser son l'intérêt de la vérité qu'il le t de monomanie.

> n du fils de ce dernier. M. Gasst etalt and d'ouvrir une enquête au sujet de l'exposition de Berlin. te afin de se disculper d'accusations l'objet et contre lesquelles il pro-

ire de police une liste de personuelles il sera possible de prendre mission a été acceptée par le minis-

ostice du remuant M. Lionel Laroze, directeur u personnel au ministère de la justice. C garde des sceaux au petit pied s'est entreten onguement avec l'oncle de M. Gaston Rabaousl, Me Barboux, le distingué membre du onseil de l'ordre des avocats. Celui-ci après sa conversation avec M. Lionel Laroze, a rendu

Eyraud et les assurances. glaise, une police d'assurance sur la vie en fa- une agitation chauvine. — HAVAS,

eur de sa femme. Pendant que le meurtrier de Gouffé était à la Roquette, Mme Eyraud avait poursuivi la Compagnie, qui voulait prononcer la déchéane de la police, prétextant qu'Eyraud, frappé sidéré comme mort et ne pouvait plus être ad- une rechute dans la matinée. Une conmis à verser la prime annuelle.

La Compagnie anglaise se voyant sur le une légère attaque d'apoplexie. Il serait point d'être condamnée à accepter la prime et question d'appeler la princesse Clotide. à payer intégralement le montant de l'assurance souscrite, car d'après la loi anglaise,

l'exécution par le bourreau n'entraîne pas la déchéance de la police, a préféré transiger Eyraud s'était fait assurer en 1875 et il avait regulièrement payé sa prime de 1,250 francs jusqu'en 1889; pressé par le besoin, il avait

Mme braud est rentrée dans une petite for-

2° ÉDITION

Départ de l'Impératrice Paris, 27 février, 10 h. 45 m. Quelques rares curieux stationnaient

ric partirait à 9 heures. La police avait pris des mesures d'or qu'à 11 h. 1/2, vià Calais. HAVAS.

Paris, 27 fevrier, midi 40 s. 10 h. 40, par la gare du Nord pour par les usuriers.

Fine, elle l'appela. chose à te dire.

done? Tu as l'air toute troublée! -Ma chère, cette femme venait te prévenir que l'on voulait t'empoisonner. -M'empoisonner, moi?

nelée devant un magistrat, pro-Calais. De sérieuses mesures d'ordre evant du M. Rabaroust avaient été prises dans l'éventualité d'une manifestation, toutesois aucun à la suite de cessions amiables. incident ne s'est produit. Quelques cen- M, Tirman ne pense pas au sujet des étranavait cede varieux aux pense, l'affaire n'eut pas de la gare. Aucun cri. plusieurs gers, comme M. Pauliat qui voudrait leur voir refuser les immunités dont jouissent les colons ables conditions, et M. Ra- abords de la gare. Aucun cri, plusieurs personnes ont salué.

> M. Herbette Paris, 27 février, 1 h. 45 s. Il résulte d'une note Havas, que M. Herbette n'a été nullement pressenti

au sujet du voyage de l'impératrice nest père, accompagni net de Paris, est parti des hier soir Frédéric à Paris, ce voyage a été an-par conséquent, 1 milliard. Ser noncé au gouvernement français par ontre M. Gaston Rabaroust, a l'ambessadeur d'Allemagne, en outre M. Bernard Louvier à la suite le gouverrement français n'est je mais ration du fils de ce del file. At dans le de l'accompany de la file de fonds mis à sa disposition.

M. Tirman donne, dans le de les fonds mis à sa disposition. HAVAS.

Paris, 8h. 7 soir. Berlin. — Le Moniteur Empire rements sur sa moralité, et il a en-mements sur sa moralité, et il a en-mements sur sa moralité, et il a en-mements sur sa moralité, et il a enements de magistrat à M. Fallières. Statthalter d'Alsace-Lorraine de n'accorémission a ete accepte par le ministre, et le Journal officiel de ce der jusqu'à nouvel ordre aucun adoucisa justice, et . Vuébat, substitut à Reims sement au système de sauf-conduit

Paris, 10 h. 55, soir.

Berlin. — La Gazette de l'Allemagne du Nord dit que l'exposition de Berlin

Le Prince Napoléon

Paris, 28, 12 h. 54 s. Rome. - Le prince Napoléon a eu sultation a eu lieu entre son médecin

On croit que le prince Napoléon a eu

SENAT

Le Sénat reprend la suite de la discussion francs que la Compagnie n'a pas fait entrer M. Pauliat a la parole pour une rectifica-

tion au procès-verbal.

Le gouverneur général, dit-il, a dit que
Le gouverneur général, au gouvernement général au gouvernement genéral au gouvernement ge

M. le président. – Ce n'est pas la rectifica-M. Pauliat. - Je vous demande pardon, monsieur le président. Je suis d'accord avec le ouverneur général; je n'ai pas entendu mettre en cause M. le gouverneur général ni aucun général. Je tiens M. le gouverneur général et proposition dans ce sens. des membres appartenant au gouvernement son personnel en très haute estime. (Très

bien! très bien!) Le procès-verbal est adopté. M. Tirman, gouverneur de l'Algérie, commissaire du gouvernement, continue son dis-

centres nouveaux sont en bonne voie de prospérité et qu'ils sont occupés par des colons travailleurs qui augmenteront rapidement

n'est pas partie et ne partira seulement vous voulez faire un centre de colonisation, vous voulez faire un centre de colonisation, vous expropriez les indigènes; voilà des gens

- Que tu es bonne, ma fille! reprit Maria Roustan, il faut i assurer du fait.

m'a dit est vrai, m'a affirmé que la maîvelle, un semblable avertissement l'épou-

qu'elles pleuraient, s'étaient approchées res de soie, et portait un pantalon collant, pour savoir la cause de leur chagrin. Maria leur dit ce dont il s'agissait en quelrelatifs à l'herboristerie et à l'empoisonne-

que, pour vivre plus librement avec elle, il consoler leurs compagnes, sans pouvoir y parvenir. La douleur de la malheureuse Mon Dieu! que me dis-tu là? s'écria parvenir. La douleur de la mainteateuse l'attendit en réfléchissant à ce que Maria line en fondant en la mainteateuse l'attendit en réfléchissant à ce que Maria l'attendit en réfléchissant à ce que Maria l'attendit en réfléchissant à ce que Maria vite. Elle continua à se lamenter, tout en

Eh bien! dit M. Tirman, depuis 1883 nous néral et le ministère se soient inclinés devant n'avons fait aucune expropriation pour les les injonctions de M. Gabriel. réations des centres ; les centres ont éte créés

énumère les impôts qui frappent les Arabes auxquels s'ajoutent l

On a dit, d'autre part, que les pay ient rien comparativement français. D'abord, les Algériens pas d'anciens paysans français ? Et puis, serait-il équitable de à l'Abattoir.

paysans de nos contrées riches? Ce ne serait ni juste ni équital Sait-on à combien s'élève la det aire de l'Algérie ? à 700 millions M. Halgan. - C'est grâce aux t Une voix à droite. -- Supprime

point de capitaux et sont obligés M. Tirman établit qu'il n'a pas uc et Patin. impôts nouveaux, mais seulem 15º Droits de voirie. Demande de la Sociét le la taxation des impôts ancie entiment du ministre de l'intérie

Paris, 27 février, 6 h Après une réplique très bre nistre de l'intérieur disant q crimes ou des délits ont été co les réprimera, M. Edmond Mag mande à présenter d'autres obse La suite de la discussion est à lundi. La séance est levée.

DANS LES COULOIRS

Le ministre de la justice s'est re d'hui à la commission chargée d'i projet déjà voté par le Sénat, et rela lif à l'atte nuation ou l'aggravation des peine

et ordinaire de 1891.

27º Vente à la Compagnie d'éclairage élec-trique d'une partie de l'ancienne caserne St-La commission de la Chambre a cette disposition, mais elle l'avait Jean. Avis après enquête.

28° Demande par le Génie militaire d'ouvrir
des jours directs sur la Pépinière.

29° Demande d'une subvention pour l'élarpeines accessoires, telles que l'il Le garde des sceaux a fait obs rissement du pont de Malzéville. 30° Affaires diverses. Comité secret 31º Conservatoire de Musique. — Demande le remise de la rétribution scoiaire.

33° Examen des demandes de soutiens de fa-La commission a fait droit aux du garde des sceaux et modifié service de treize jours.

Adjudications Jeudi, à deux heures de l'après-midi, dans

mande d'un crédit d'urgence.

une salle de l'hôtel-de-ville, a eu lieu l'adjudication des foins, pailles et avoines nécessaires à la garnison de Nancy. Ont été déclarés ad-Pour la paille, M. Malgras, à Laneuvelotte,

5 quintaux à 4 fr., 75 quintaux à 4 fr. 19; M. Norroy, 1,000 quintaux à 4 fr. 20 et 575 quin-

elle était trop franche, trop sincère pour crètes qui ne faisaient que renouveler et cela. Fille du peuple, elle en possédait les qualités : cette franchise loyale, cet esprit tesse. Un peu avant midi, elle se rendit chez

ennemi de la fausseté et de la ruse. Ellene une seule de ses pensées à l'homme auque elle avait donné son cœur et qu'elle aimait Elle parlerait donc. Elle lui dirait tout.

assez, dans la semaine surtout, el réservait son gout de toilette exclusivement pour le dimanche. Il mettait volontiers un veston de velours noir, garni de larges bordu de couleur claire, orné d'une large bande

très-foncée. Tel était l'aspect de Baptistin Mouren le mari de la bouquetière. Quand Fine arriva chez elle, son mar n'était pas encore rentré. Elle posa le p nier qu'elle portait à la main, et, s'asseval

Il y a là sans doute quelque mystère admi nistratif dont nous attendons avec curiosité l'explication.

Conseil municipal de Nancy. Le Conseil municipal de Nancy se réunit en session ordinaire le mercredi 4 mars 1891, à 3 heures de l'après-midi, et jours suivants. s'il va lieu. Voici l'ordre du jour :

1º Avis à donner sur cinq délibérations d a Commission aministrative du Bureau de 2º Avis à donner sur trois délibérations de a Commission administrative des hospices

3º Avis à donner sur une délibération de la Commission de la Maison des Orphelines. 4. Avis à donner sur le legs fait par Mlle Diedermann aux fabriques des églises Saint-5º Acceptation du legs fait par M. Gérard, Pierre et de Bonsecours.

reau de Bienfaisance. 6º Liquidation de la pension de M. Vassé, conservateur du cimetière de Préville. 7º Liquidation de la pension de retraite de M. Chartier, ancien peseur de l'octroi.

10º Liquidation de la pension de retraite de

M. Pfister, se faisant l'interprète des assistants a remercié le conférencier.

Faculté des lettres

Lundi 2 mars. - Archéologie. - M. Diehl, cours publicà cinq heures. — La villa d'Ha-

isions des manuscrits, stéchométrie.

Conférence eures, à Lunéville, une conférence sur : La Russie et le peuple russe.

21º Report des crédits non employés en Excursion géologique Dimanche prochain 1er mars, sous la direcaint-Georges, pour Seichamps, à une heure et demie. Retour vers cinq heures.

cher un autre drame patriotique susceptible d'em-plir à nouveau son théâtre de monde et sa caisse d'or : Aussi, le *Drapeau* était-il donné jeudi

La donnée de la pièce a de l'analogie avec 34° Demande de dispense d'une période de celle de Devant l'Ennemi: Deux sous-officiers font des prodiges de valeur pour obtenir de nouveaux galons. Il est regrettable que cette soif de gloire soit autant suscitée pour les yeux d'une

Saint-Nicolas, à Nancy, 415 quintaux à 6 fr. 78 tige. Son tableau de la cascade de Zurich est oule abondamment... Mais la pièce est faible et faudrait la mise en scène merveilleuse d'un Châtelet quelconque pour saire avaler un drame dont voici le meilleur mot : « Qu'il est donc en-

Le Rédacteur en chef gérant, A. M. CROUET.

Elle ne lui cacherait rien. Elle croyait con- Quelle idée te passe dans la tête? Que me naître assez son Baptistin pour lire sur sa | racontes-ta? Qui t'a inspiré cette funèbre

figure le fond de sa pensée. Elle parlerait, elle y était décidée ; mais comment lui dirait-elle cela? Fine Mouren en était là de ses réflexions elle tu veux m'empoisonner.

Elle leva aussitôt la tète, passa rapidement une dernière fois son mouchoir sur ses yeux encore humides de larmes et atten- que tu aies une maîtresse, il faut encore

omme entra. - Eh bien! fit Mouren, sans seulement est cette femme? C'était le platrier.

eter les yeux sur sa femme, le diner?

Société de Géographie

Vendredi, à huit heures du soir, la Société de Géographie de l'Esta a tenu séance, salle de l'Agriculture. M. Pfister, présidait, assisté de MM J.-V. Barbier et Barthelemy.

Il y a 80 personnes dans la salle environ. M. le président donne lecture d'une lettre de M. Mézières, député, remerciant la société de Il présente ensuite les excuses de M. le gé-

ché de venir. A la suite de la séance du 13 février, le conité élu par l'assemblée s'est rénni et a hoisi lui-même son bureau. Ont été élus:

Président : M. le Général Hanrion. Vice-Présidents : MM. Fliche, Bleicher et

Secrétaire général : M. J. V. Barbier. Secrétaires adjoints : MM. Le Picard et

Wælflun. Trésorier : M. Marcot. Bibliothécaire-archiviste : M. Nicolas. La parole est donnée à M. le docteur Bleicher pour sa conférence sur la Géographie commerciale et industrielle des populations primitives de l'Alsace et de la Lorraine.

de l'époque préhistorique. Cette conférence éminemment savante, curieuse surtout par les remarquables résultats auxquels on est arrivé à force de patience et de cherches s'est terminée au milieu des applau-

La séance est levée à neuf heures et demie.

Samedi 28 février. — Histoire du Moyenres. — L'Université de Nancy au XVIIIe siècle

Mardi 3 mars. - Paléographie grecque. -

M. Edouard Sylvin, rédacteur en chef du Progrès de l'Est, fera dimanche, à quatre

22º Dépôt de mendicité départemental. Concours demandé à la Ville de Nancy dans tion de M. Wohlgemuth. Départ de la porte

> Le succès aussi colossal qu'inespéré de Devant l'Ennemi a engagé M. Dervilliers à déni-

Ce drame est un prétexte à fusillades, à tirades hauvines et à sonneries de clairons, quand les ours ont fini de battre aux champs. Encore que l'action se passe en 1796 une douzaine de musiciens du 69e sous le costume que portaient nos soldats de la première République soufflent 32º Conservatoire de Musique. — Demande | à bouche que veux-tu le fameux Défilé de Sambre-et-Meuse de composition moderne. O ex-

> pelle cantinière que pour la grandeur de la pa-M. Metté le chef machiniste a construit un pont qui ne manque pas de pittoresque bien que sa hauteur ne soit pas capable de donner le ver-

Fine ne répondit rien. Elle leva les yeux

vers son mari et le regarda d'un air de tris-

- Je sais, dit-elle en pleurant, que je n'ai plus que quatre mois à vivre. -Que dis-tu là? fit Mouren surpris.

- Une femme est venue au marché pour me dire que tu as une maîtresse et qu'avec

- Tempoisonner? tu es folle! - Non, je ne suis pas folle, car elle m'a onné des preuves.

qu'elle veuille me faire mourir. Oh! je le La porte s'ouvrit brusquement, et un comprends bien, tu ne m'aimes pas. - Tu radotes, Fine, dit Mouren. Quelle

- Je ne la connais pas. Je n'y étais pas quand elle est venue. Elle l'a dit à Maria L'accent avec lequel elle prononça ces ma voisine; ta maîtresse est une femme mots attira l'attention de Mouren. Il jeta mariée, elle a empoisonnéson mari, et c'est les yeux sur sa femme, et comprit qu'elle l'herboriste de la rue du P... qui lui a donné le poison. Il doit encore lui donner

n'avaient pas ét ir y parvenir. son train sans po

secours. Il fut impossible

Réserve et Territoriale

des Lettres par

chemin vicinal d'Air sieur Louis Bloc. A meurant à Foug. Ce paquets d'allumette la gendarmie de Bay

Enseignement primaire

à Haumont-près-Samogneux, pendant la durée

ustave Houdret mécanicien et Chokmel Ni- du congé accordé à M. Toussaint.

plus et, cette poussée faite, on se trouvera en présence de greniers vides. La campagne finira élevés que ceux actuellement pratiqués, quel que soit le sort de la récolte à venir. Prix des petites semences Voici le prix des graines potagères, établi par kilog, pour les principales espèces :

Ail, 0 fr. 40. — Artichaut, 12 fr. — Asperge (au cent), 6 fr. — Aubergine, 3 fr. — Basilic. 4 fr. — Bette (ou Poirée), 5 fr. — Betteraves à Penviron 20,000 fr.

La pluspart de ces chevaux sont du type

feuil double, 1 fr. 80. — Chicorée sauvage,
2 fr. 50. — Chicorée endive, 5 fr. — Chicorée scarole, 4 fr.

Choux variés, 4 fr. - Chou rouge, 6 fr. -

Chou Milan, 5 fr. — Chou Bruxelles, 4 fr. — Chou rose, 4 fr. — Chou navet, 1 fr. 40. Chou-fleur, 20 fr. — Ciboule, 6 fr. — Citrouille, 1 fr. 50. — Concombre, 5 fr. — Courge, 5 fr. Cresson alénois, 1 fr. — Cresson de fontaine, 12 fr. — Echalotte, 0 fr. 60. — Epinard. Fèves, 1 fr. — Haricots, 1 fr. — Laitues, 4 — Maches, 3 fr. — Melons (au kil.), 10 fr. Navets, 1 fr. 40. — Oignons, 6 fr. — Oignons bulbes, 1 fr. 30. — Oseille, 3 fr. — Panais,

terre, au cours. - Potiron, 5 fr. - Radis. 1 fr. 60. - Salsifis, 4 fr. - Scorsonnère, 5 fr. - Tomate, 4 fr. Voici, pareillement par kilog., le tarif des graines fourragères :

Achillée, 5 fr. - Agrostis, 1 fr. - Avoine.

1 fr. 40. — Brôme, 0 fr. 70. — Canche, 0 fr. 50

- Crételle, 2 fr. 50. - Centaurée, fr. - Dactyle, 1 fr. 40. — Fétuque, 1 fr. 20. — Fléole, 0 fr. 80. - Flouve, 0 fr. 50. - Houque, 0 fr. 60. Paturin, 0 fr. 50. - Ray-Grass, 0 fr. 60. -Julpin, 1 fr. 40. Voici le tarif des légumineuses : Féverole, au cours. - Lotier, 5 fr. - Minette, au cours. - Luzerne, 1 fr. 30. - Sainfoin, au ceurs. - Trèfile, 1 fr. 80. - Vesce,

1 fr. 90. - Mais. 2 fr. 30. - Sarrazin, 2 fr.

Chanvre, au cours. - Colza, 0 fr. 40. - Lin.

au cours. - Navette, 0 fr. 40. - Pavot, 1 fr. 60.

Voici celui des plantes économiques:

Tournesol, 1 fr.

Le scandale d'Arcachon. Une grave accusation pèse sur un substitut ation dans une famille qui s'est toujours recommandée par sa haute honorabilité, nous ne pouvons plus taire le nom du magistrat en question, arrêté à Arcachon.

Juge suppléant, chargé de l'instruction, à Nogent-le-Rotrou, le 1er juillet 1879;
Juge à Nogent-le-Rotrou, le 29 juillet 1880; Juge à Versailles, le 3 juin 1882; M. Guyot-Dessaigne, qui ne fut ministre de la justice qu'une huitaine de jours, le 9 février

la salle des Pas-Perdus, déjà eu une petite alfaire assez désagréable, mais rapidement étouffée, alors qu'il était juge à Versailles, et qu'on peut racconter en deux mots: En 1882, il avait adressé au parquet de Versailles une plainte en vol contre une de ses doestiques. Cette femme, prétendait-il, lui

sentira. Alors, Fine prendra ses deux l'herboriste a le dessein de l'empoisonner elle-même, comme il consent à empoison-- Mon Dieu! fit la boupuetière avec un geste d'horreur, mais c'est vrai, cela? - Tellement vrai, et l'avertissement que

anguleux un aspect inspirant de la répul- la faire mourir, elle, à petit feu. Elle a considérait avec stupeur cette étrange comploté cela avec l'herboriste de la rue | femme qui venait de lui faire une si ter-- N'oubliez pas de prévenir Fine, dit cette femme, n'est-ce pas? Il y va de sa

une sorte de frayeur qui se lisait sur les lias roses et des tubéreuses pour en former

FAITS DIVERS

a parquet de la Seine. Au risque de jeter la Il s'agit de M. Gaston Rabaroust, substitut du procureur de la République du parquet de la Seine, âgé de 39 ans, parent d'une des sommités du barreau parisien.

Chef du cabinet du garde des sceaux, Substitut à Paris, le 27 février 1889. Au point de vue des mœurs, M. Gaston Raaroust aurait, si l'on en croit les racontars de

- L'herboriste, ajouta l'inconnue, refusera d'abord, c'est certain. Mais en lui olfrant une bonne somme d'argent, il conompagnes à témoin et leur dira que

je donne à Fine est tellement bon que sa rivale a déjà tué son propre mari avec du poison que lui a donné l'herboriste. Que Fine se mésie; son tour va venir, je 18

à 8 heures du matin devant la gare du L'orateur, reprenant ce qu'il disait la veille Nord, croyant que l'impératrice Frédédre pour empêcher l'envahissement des leurs ressources. bords de la gare, mais l'impératrice leurs ressources.

On nous a fait le reproche suivant : Quand
On nous a fait le reproche suivant : Quand

Maria Roustan, sa voisine, qui avait Mouren en sangloiant, Mon Dieu! Maria, reçu, la veille, l'avis de la femme incon que je suis malheureuse! arriva un peu plus tard. Dès qu'elle aperçut

- Hier, dit Maria, pendant que tu n'y velle, un semblable avoir adorée de son vantait. Elle qui se croyait adorée de son vantait. Elle qui se croyait adorée de son vantait. étais pas, il est venu une femme qui vantait. Elle qui se croyau avait à te parler. Elle m'a abarat d'un qui mari, elle apprend que, non-seulement il a mari, elle apprend que, non-seulement il a avait à te parler. Elle m'a chargé de te une maîtresse qui lui est préserée, à elle faire la commission. Tien de la mari, elle apprend que, mari, elle apprend que, à elle une maîtresse qui lui est préserée, à elle faire la commission. Tiens, je tremble en-core en pensant à ce qu'elle m'a dit. Tu Vas voir.

Mon Dieu! fit Fine Mouren qu'est-ce

Mon mari? Baptistin! Oh? ce n'est ques mots, sans entrer dans les détails que mots, sans entrer de la langue mots, sans entrer dans les détails que mots, sans entrer de la langue mots entre de l Voilà ce qu'elle m'a raconté : elle m'a ment. dit que ton mari avait une maîtresse et Ces excellentes femmes s'évertuèrent a

Allait-elle dissimuler ou révéler?

— Qu'as-tu, Fine, lui demanda-t-il? tu celui que, de concert, vous m'avez destiné.

The the total and the second second

Surprise, la dame a fenêtre avec ses L'alarme fut au

tôt donnée, mais malgré

ence, 6 Brest, 4 Boulogne, lent variable, beau temps

lu volé, un sieur J. B. entre les mains de la

açait sur la lisière d'u

laine, de couleur sombre; ses cheveux, Auriez-vous à lui dire quelque chose? Le marché aux fleurs débordait de bou- et en mêches frisées d'un bonnet de linge- sion, répondit l'inconnue, vous lui rendrez teint était hâlé et basané; ses mains, plus La femme attira la bouquetière à quelbronzées encore que ses joues, étaient os-pronzées encore que ses joues, étaient os-ques pas de son kiosque, de peur qu'on ner son mari. seuses, laissant voir toutes les veines, et n'entendit ce qu'elle allait dire. ses doigts, effilés et crochus comme les — Conseillez à Fine Mouren, lui dit-elle ses doigts, eillies comme les serres d'un vautour, se terminaient par des ongles d'une malpropreté repoussante.

des ongles d'une malpropreté repoussante.

C'est dans son intérêt que je lui donne cet Les yeux, noirs, ronds comme deux bil- avis.

Société de la Côte Rouge etés en bas du remblai, corporés dans la légion étrangère.

VOSGES

rdennais et sont destinés à l'artillerie alle-

se fait en grand sur tous les points de notre

a faite samedi 28 février de Saint-Dié, à l'adjudication des travaux à MM. les Officiers de ré- | exécuter. dans la commune de Moyenmoutier, le dans l'amphithéâtre | pour : 1º la transformation et l'aménagement | apitaine Guillemot du des lieux d'aisances et de la cour de l'école Nouveau décret pour communale et des filles (centre); 2º la cons- 1 fr. 20. — Persil, 1 fr. 20. — Pimprenelle ruction des grilles et de portes en fer pour 2 fr. - Pissenlit, 5 fr. - Poireau d'été, 4 fr l'école des garçons ; 3º le prolongement de la | - Poireau d'hiver, 6 fr. - Pois nains, 1 fr -

> and dîner parlementaire auquel avaient été vités les principales autorités civiles et mi-Le prince de Hohenlohe a d'abord porté la

Voici ses états de services: Juge suppléant à Péronne, le 19 novembre

nés de 107 50 à 108 50 les 100 kilog. avait volé une somme d'argent assez impor-

A bout de patience, elle s'approcha d'une bouquetière, et après lui avoir tapé mystél'herboriste accompagnée de deux témoins.

Le lendemain matin, de bonne heure, méme animation régnait sur le marché aux fleurs. Les acheteurs se pressaient déjà autour des kiosques qui regorgeaient de autour de autour des kiosques qui regorgeaient de autour de

Houblons Le temps s'améliorant pour la brasserie affaires ont été un peu plus actives cette maine en houblons, sans qu'il en soit re un changement appréciable dans les prix. besoin de réaliser a amené un certain non de détenteurs à se montrer plus coulants. Le concessions auxquelles ils ont consenti ont f concessions de la cilité les transactions. Les acheteurs prudent profitent de ces bonnes dispositions pour s'a provisionner. Il est probable qu'ils n'auront pas à le regretter, car le vide se fait de plus en

roust père, accompagné d'un subs-

vient de déposer entre les mains

goue près le tribunal de première instance cais riverains de la frontière. Seine, en remplacement de M. Rabaroust On signalait hier la présence au palais de

A cette occasion, trois médecins délégués ordinaire et les docteurs Taussig et Badans sa prison et certifièrent qu'il était vivant | On croit que le prince Napoléon

emprunté sur sa police une somme de 12,500 de l'interpellation de M. Dide sur l'Algérie.

Fine, lui dit-elle, écoute, j'ai quelque Maria Roustan, il latte preuve que ce qu'elle cette femme, comme preuve que ce qu'elle lose à te dire. Fine Mouren invita son amie à s'appro- m'a dit est vrat, in a déjà empoisonné son tresse de Baptistin a déjà empoisonné son tresse de Baptistin a vivre avec le tien. cher et elle sortit de son kiosque derrière propre mari, pour vivre avec le tien. lequel les deux bouquetières se mirent à Fine Mouren se désolait ; une telle nou-

- Oui, foi-même. -Et qui donc? pas possible.

Ma chère, j'en ai été troublé toute cherchant à retenir ses larmes, ou du moins cette nuit. Elle a un air, cette femme, on a les cacher pour éviter les questions indis-

HAVAS. la culture maraichère notamment

Les étrangers rendent de grands services il y a des travaux pour lesquels on ne trouve pas d'ouvriers français, la culture de l'alfa et politique de nous priver de ces Un immigrant, a-t-on dit, vaut 5,00 nous avons 200,000 étrangers qui

nous priver de cette valeur ? qu'il se produit beaucoup de mariages entre Français et Etrangers. M. Tirman donne, dans le détail, l'emple que les indigènes ont touché 2 mil francs et les colons 1 million seul M. Tirman s'occupe alors des

Tout compte fait, les Arabes p 11 fr. 05, tandis que les colons pa olons algériens des mêmes im

M. Tirman. - La cause de cet tient de ce que les immigrants

vice du Parquet.

On sait que le Sénat a voté qu'el mier délit les tribunaux auraient l uspendre, pendant cinq ans, l'ap la peine, qui serait supprimée si la ondamné justifiait cette mesure

Le ministre croit que l'ex point de vue, dépasserait le bu osé le législateur; il a donc 'extension ne fut pas maintenu

Nouvelle bizarre On lit dans le Courrier de l'Est. « M. Mathieu, juge de paix de Xertigny, est nommé juge de paix d'Haroué, en remplat ment de M. Leclaire qui, nous dit-on, a été re-Le journal boulangiste a le triomphe mo roque. » deste; on se rappelle que depuis un mois il ne

versaires du gouvernement.

ugmenter sa peine.

NANCY

elle, afin d'y voir son mari. Baptistin Mouren était un homme d'environ quarante ans, avant sevlement trois ans de plus que sa femme. Il était d'une taille moyenne et il exerçait la profession Il portait les cheveux assez longs; il frisaient d'ailleurs naturellement, et sa moustache brune semblait être, ainsi que sa coiffure, l'objet de ses soins journaliers. Mouren était coquet, depuis deux ans sur-tout, et cette coquetterie coïncidait parfaitement avec la date de la connaissance de sa maîtresse. Auparavant, il se négligeait

sur une chaise, accoudée sur la table, ell Qu'allait-elle faire?

l'avoir nommé président d'honneur.

néral Hanrion, que l'état de sa santé a empê-

Vice Président honoraire : M. Charles Mil-

Pendant une heure, le savant professeur a entretenu ses auditeurs de ses recherches personnelles sur les vestiges existant en Lorraine

sergent de ville spécialement attaché au ser-20º Fra.s de perception de l'octroi. — De

Chronique Théâtrale

quis anachronisme!

- Il s'est passé quelque chose, ajouta-tpouvait pas, elle n'aurait pas su cacher il. Voyons, qu'est-il arrivé?

> - Des preuves! - Oui, des preuves. Ce n'est pas assez

siffla plusieurs fois pour du train. A cet endroit la pente est assez raide et le mécanicien s'aper- Ronvaux, Mme Erard; A Doncourt-aux-Temrails d'une ligne transver-

serve et de ter

és Louis Péan, 24 ans, aférieure) et Marie ouillié, même départe-

LE MARCHÉ AUX FLEURS

Dans une grande ville du midi de la étaient absentes de leurs kiosques. La les, étincelaient de la faire mourir elle à roul.

LE MARCHÉ AUX FLEURS

Plusieurs d'entre les débitantes de fleurs mince et les joues, aux pommettes saillantes, achevaient de donner à son visage cette maîtresse, pour être plus libre, veut la faire mourir elle à roul.

un bouquet de prix.

voulait se débarrasser de toi. Fine en fondant en larmes.

Les passe-ports

La Presse reptilienne et la France

paraissait une occasion de juger jusqu'à conversation avec la République Ba- quel point les idées professées par tous visite à M. le procureur de la République Bales peuples civilisés, au sujet des rapports internationaux, pouvaient être proclamées francs. L'épreuve a été ten-On n'a pas oublié que Michel Eyraud, qui le tée, le résultat est défavorable. La Ga-3 février dernier payait de sa tête l'assassinat commis sur l'huissier Gouffé, avait, il y a déjà commis sur l'huissier Gouffé, avait, a de l'huissier Gouffé, a de l'huissier Gouffé, avait de l'huissier Gouffé, a de l'huissier Gouffé, a de l'huissi commis sur l'huissier doune, avait, il y a deja longtemps, contracté, dans une compagnie an-

HAVAS.

condamnés à la misère. On leur donne de l'argent ou on ne leur en donne pas; si on ne L'impératrice Frédéric est partie à l'argent ou on ne leur en donne pas, ils sont obligés de passer leur en donne pas, ils sont obligés de passer

- Mon Dieu! fit Fine Mouren, qu'est-ce seule a droit, medite sa moit donc? Tu as l'air toute de l'empoi-Les bouquetières voisines de Fine Mousonner. ren et de Maria Roustan, s'étant aperçues

dit Grandville, à la Ville de Nancy et au bu-

8º Liquidation de la pension de retraite de M. Meissein, ancien commis ambulant de l'oc-9°. Liquidation de la pension de retraite de a dame Veinstein, veuve d'un ancien employé

a dame Condé, veuve du guetteur au beffroi le Saint-Epvre. 11º Comité des Dames. - Demande d'une subvention. 12º Concessions d'eau de Moselle. - Récla nation de M. Sautet. 18º Concessions d'eau de Moselle. — De mande en remise par le Directeur de l'Ecole age. — M. Pfister, cours public à quatre heu-Normale d'instituteurs. 14º Droits de voirie. — Demande de MM. (suite).

des Restaurants économiques.

16º Travaux communaux. — Demande de transfert de l'entreprise du 4º lot des travaux M. Martin, cours public à quatre heures. — Di-17º Demaude d'autorisation pour la pose Jeudi 5 mars, — Philosophie. — M. Egger, d'un cadre de photographies contre mur du cours public à quatre heures. — La morale Jardin botaniqu 18º Demandes de secours présentées par le sieurs Yung, Cap et la veuve Condé. 19º Demande de création d'un emploi de

s frais d'entretien des reclus. 23º Examen d'un projet de réglement pour 'attribution du prix Jaillon. 24º Prorogation des taxes d'octroi. 25º Homologation de vingt-cinq rapports résentés par la Commission des logements 26º Répartition des crédits inscrits au bud-

Pour l'avoine, M. Kahn, à Nancy, 1,000 nuyeux d'avoir la guerre en temps de paix l » taux à 4 fr. 25. cesse de réclamer la révocation de M. Leclaire quintaux à 19 fr. 28, 900 quintaux à 19 fr. 33 sous prétexte que celui-ci persécuterait les adet 100 quintaux à 19 fr. 25. Nous ne pouvons croire que le Parquet gé Elle ne se sentit pas la force de feindre; as pleuré?

> quand un sifflottement retentit dans l'escaier, et un bruit de pas se fit entendre. Elle reconnut son mari.

Cie

CLÉMENT

A louer à Lagney

Un bel Etablissement de café avec Billard, se composant de 5 chambres plus salle de débit, salle de Danse et cuisine, 2 grandes caves avec son matériel, jardin derrière avec une grande quantité d'arbres fruitiers et un jours ou 20 ares de vignes attenant à

Long bail, jouissance de suite
S'adresser à Rousselot Justin, horger à
Lagney.

P.BARTHELEMY

Chirungien-dentiste du Lycée

Rue Gambetta, 34, Nancy

Consultation tous les jours de 9. h. à 5 h.

Extraction sans douleur par la Cocaine

de GRIMAULT el Cio, pharm. à Paris
Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme,
l'oppression, la toux nerveuse,
les catarrhes, l'insomnie.

Dépôt: Toutes pharmacles.

Perles de Pepsine pure de CHAPOTEAUT Elles sont souveraines contre les Maux d'estomac, les Gas-

Elles sont souveraines contre les Maux d'estomac, les Gastrites, les Gastralgies, les Renvois de Gaz, les Nausées, les Pituites, les Vomissements, le Gonflement de l'estomac et de l'intestin et suppriment les Migraines, les Maux de tête, les Somnolences, provenant de Digestions laborieuses Exiger le nom de CHAPOTEAUT sur chaque capsule....

DECOUPAGE
OUTILLAGE pour Amateurs
et Indus ric. Machines, Scies.
Bats. Deskins et fourniures.
TOURS de ous systèmes, outlie sariés. Envel france. et al-spie l'instré
onne of france. et al-spie l'instré
onne of france.

PRETS sur hypothèques, rembour préts ou ouvertur de crédits aux com mercants, industriels, person. solvable 41/2 %. MOUTONNIE. 41.7. Tour-d'Auvergne PARIS

PHOSPHAIE DE FER

de LERAS, D'Es Sciences

Ce ferrugineux est le seul qui
renferme dans sa composition les
élémen s des os et du sang; il est
très efficace contre l'anémie, l'appauvrisse ment du sang, les maux
d'ettomae, les pâles co leurs,
les pertes blanches, l'irrégularité de la mensemation, l'oujours
men supporté, il est très ordanné
aux danne-, sux jeunes filles et aux
enfants inrients.

Traitement spécial des maladies

Mme J. BAYARD

Tocologiste de 1º classe. (Lauréat)
34, rue St-Nicolas au deuxième.

Consultations de 10 h. à midi et de 4 à 5 h.

Pensionnaires pour les couches.

Champagne, pur Jus de Pommes, limpide, sucré,
CENTIMES le litre. Ecrire au regisseur du château Champ-du-Genêt,
par Avranches (Manche). Envoi fee
chantillon contre 1 fr. 10 en timbres-poste.
MEDAILLE D'ARGENT EXPOSE" INIVIÚE PARIE (200

MIIE AROSA

Somnambule, 34, rue de la Pépinière Nancy Consultations de 9 heures du matin à 5 heures du soir

MILE MATHILDE Somnambule, rue de la Cour, nº 6 En face St-Epvre Machines à Coudre

Peugeot — Howe — Polytype — Visseuses, etc., etc.

LÉON LIOTÉ & CIE

NANCY

FOURNITURES - RÉPARATIONS - ÉCHAN

J'ai l'honneur de faire connaître à ma clientèle, que l'ancienne Sociente REMY-LIOTÉ et Cie (NANCY-LUNÉVILLE) n'existe plus depuis date du 30 juin 1888. J'ai fondé à la même adresse une nouvelle Sociente sous la raison sociole:

Léon LIOTÉ et Cie, 44, rue Gambetta, à Nancyi (en face la gare)

pour l'exploitation et la vente de : LA NOUVELLE AMÉRICAIN E, que je vous recommande particulièrement et aussi de tous les autiles systèmes avec leurs accessoires, que je vendrai toujours aux plus l'éas priv

Il sera fait un escompte de 5 0/0 à tout acheteur muni de certe annonce.

La Maison n'a pas de Succursale

ADRESSER les commandes à MM. Léon LIOTÉ et Cie, à Nanc y

A. SAUVAL

CHIRURGIEN-DENTISTE DIPLOMÉ
NANCY 16, Rue Guerrier de Dumast,
Maison Amard, peintre au 2° étage, à l'angle de la place de l'Académie
et de la rue de Serre

Extraction sans aucune douleur et sans dormir par procédé inosfensis. Prix: 5 fr.

Lire dans la *Gazette médicale* de Strasbourg, compte rendu en sa fave lr, de ses opérations, présenté à la Société de Médecine.

Séances du 4 décembre 1873, et 1er janvier 1880.

DENTIERS SANS RESSORT NI CROCHE Nouvelle Succion anglaise

Dents artificielles à partir de 7 fr. la delle M. SAUVAL est absent de Nancy tous les Samedis.

Medicon fondso en 1788.

CHOCOLAT GUERIN-BOUTRON

Médaille d'OR

COMMERCE DE BOIS EN TOUS GENRES

Téléphone — GROS ET DÉTAIL — Téléphone EMILE CULOT & CIE

NANCY — PLACE LOBEAU — NANCY

Parquets Chêne, Sapin du Nord et des Vosges, Pitschpin Planches, Charpente sapin et chêne de toutes dimensions, Hêtic Noyer, Peupliers.

Pois de Chauffage de Toutes Essences

Charme et Hêtre, Buches et Rondins, Dosses sapin pour boulangers, Fagots de sapin pour allumage, Sciage et Fendage

Houilles de Toutes Provenances

Louisenthal, Chauleroi, Anthracite, Briquettes, Coke de Gaz.

Avis à la classe ouvrière. — Petite houille Louisenthal première, sans poussière, à 32 fr. les 1000 kil. rendue en ville.

Bicycles - Bicyclettes - Tricycles & Tandems

CH. PIERSON & C'E



MODÈLES ENTIÈREMENT NOUVEAUX

Envol france des Catalogues illustrés LEÇONS GRATUITES A TOUT ACQUÉREUR

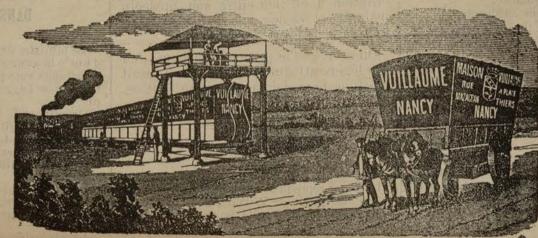
LOCATION & ÉCHANGE — ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

Toutes nos Machines sont garanties contre tous défauts de fabrication WACHINES A COUDRE FRANÇAISES DEPUIS 50 FR.

SEULS AGENTS DE LA MAISON
HURTU & HAUTIN, DE PARIS ON
MEMBRES DU JURY, HORS CONCOURS, EXPOSITION UNIVERSELLE — PARIS, 1889

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE DÉMÉNAGEMENTS & TRANSPORTS

NANCY - Place de la Gare, Rue Mazagran, Place Thiers - NANCY



Prix des Voitures: Petite, 10 fr.; Moyenne, 14 fr.; Grande, 19 fr.

VOITURES-WAGONS FERMÉES & CAPITONNÉES

GARDE-MEUBLE PUBLIC - CONSIGNATION

EMILE GEORGEL

CHIRURGIEN-DENTISTE DE PARIS

Elève du Docteur SOMEIL, Médecin de la Faculté de Paris,
ancien opérateur de M. NOEL père

NANCY — 96, Rue Saint-Dizier, 96 — NANCY

Extraction à l'insensibilisateur sans endormir, par le Chlorure d'Ethyle pur et la Cocaïne. **Prix : 5 francs.**Dents américaines garanties sur facture, depuis **6** fr.

De 8 heures à midi et de 2 heures à 8 heures.

VENTE par suite de faillite

Cie

de

Fonds de Commerce Situé rue Stanislas, 2 (près du théâtre)

Composé d'un café et 11 Chambres garnies nouvellement meublées dont le loyer paye le loyer. S'adresser à Me NICOLAS, syndic, rue de la Source. 31.

Nancy, Imprimerie A. NICOLLE, rue de la Pépinière, 25.

IMPRIMERIE A. NICOLLE

NANCY — 25, Rue de la Pépinière, 25 — NANCY

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

THÈSES DE DROIT ET DE MÉDECINE

LETTRES DE FAIRE PART DE MARIAGE, NAISSANCE, DÉCÈS, ETC.

Affiches de tous formats, Circulaires, Factures et Prospectus

JOURNAUX, REVUES PÉRIODIQUES, TARIFS DE BANQUES ET AUTRES



rous; man IT DE LA REINE DES BLANCHISSEUSES
jamais.
ileste l'inte VE D'ÉVASION DE GUGENHEIM

(Anglete

Paris

de

et

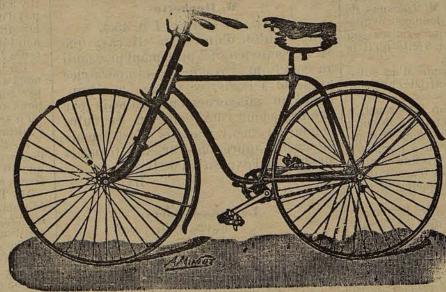
Cie

CLÉMENT

Cie

Bicycles - Bicyclettes - Tricycles & Tandems Perfectionnes de Tous systèmes

NANCY - 17, rue do Pont Monja, et 62, rue Saint Julien - NANCY



MODÈLES ENTIÈREMENT NOUVEAUX

Envoi france des Catalogues illustrés

LEÇONS GRATUITES A TOUT ACQUÉREUR

LOCATION & ÉCHANGE — ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

Toutes nos Machines sont garanties contre tous défauts de fabrication

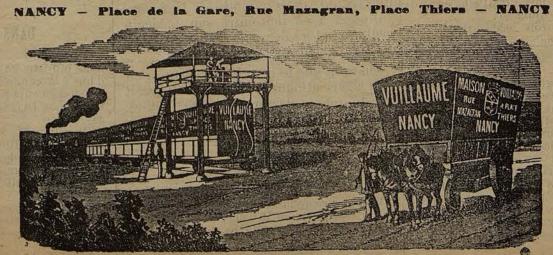
WACHINES A COUDRE FRANÇAISES DEPUIS 50 FR.

SEULS AGENTS DE LA MAISON

HURTU & HAUTIN, DE PARIS 09 Membres du Jury, Hors concours, Exposition Universelle — Paris, 1889

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE DÉMÉNAGEMENTS & TRANSPORTS

I' VUILLAUME, fondée en 1834. — A. GÉRARD (neveu), S'



Datita 10 to Movenne, 14 fr.: Grande, 19 fr.

fût prononcé tout hau rconstances où la rene

olemment pour anim ngelait à vue d'œil. me chercher Lucien, di présenta. C'est lui qu

fut là, elle convint av te, comme une femme remises sur les addi et choisi avec une cor ie de ces sortes de ques possédait le fort et le

urateurs de Paris. aintenant, fit-elle qua . Nous boirons de la ti

ane? demanda le do compte de l'endroit où

ne de Champagne. Est-c aissez d'autre? bien. Tout ce que vous Commandez, vous me

DGE

Cie de

HERBERT

COOPER de

Coventry

était en extase, d'abord d l'Esther, ensuite devant ose de traiter un garço vant cet art de manipul

ations aristocratiques de én'avaient pu lui faire p à habitudes de glouton remière éducation man potage avec une satisf passant aux sardines : lez, nous causerons ap

mac d'Esther eut repris saire à la lucidite des un instant sur le coin ni se recueille.

m'a mis au courant, 'un mariage indigne que fils et que vous

ge n'est pas indigne, rép il nous serait extrême

s vous y opposez, tou l. Et nous disons que l jetée par la fenêtre? Es

ut, dit Houzelot. Elle n'e séduisante. C'est à pei la racine des cheveux u nte pour rappeler con ximilien toute l'étend e lui porte.

suite au prochain nume

Par Jules MARY

EUXIÈME PARTIE

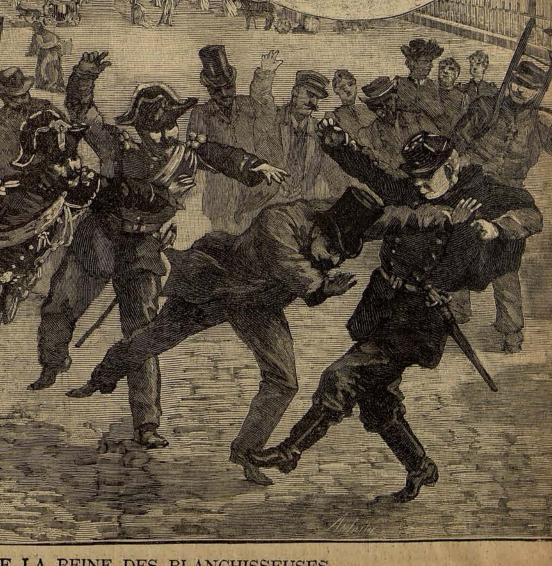
urs du grand Laurio (Suite)

ois, ce fut une boîte à o des de tapisserie, que elots qu'elle lui rapport cadeau, à chaque obje variablement, avec une , comme si elle avait pe

ait de même envers so montre en argent ave qui battait toujours la

dit, en racheta une aut

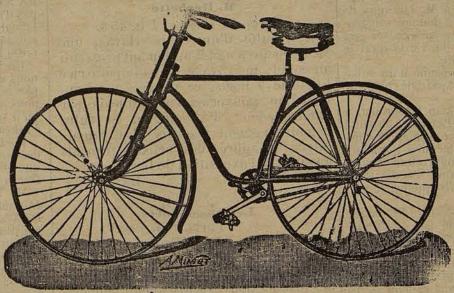
la lui offrit, son regard



a mère; mais je pouvais ent, voyez-vous; ma n DE LA REINE DES BLANCHISSEUSES D'ÉVASION DE GUGENHEIM SEULS AGENT

Bicycles - Bicyclettes - Tricycles & Tandems
PERFECTIONNES DE TOUS SYSTÈMES

CH. PIERSON & CIE MÉCANICIENS NANCY - 17, rue du Poul Mouja, et 62, rue Saint Julien - NANCY



MODÈLES ENTIÈREMENT NOUVEAUX

Envol franco des Catalogues Illustrés LEÇONS GRATUITES A TOUT ACQUÉREUR

LOCATION & ÉCHANGE — ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS

Toutes nos Machines sont garanties contre tous défauts de fabrication

WACHINES A COUDRE FRANÇAISES DEPUIS 50 FR.

SEULS AGENTS DE LA MAISON

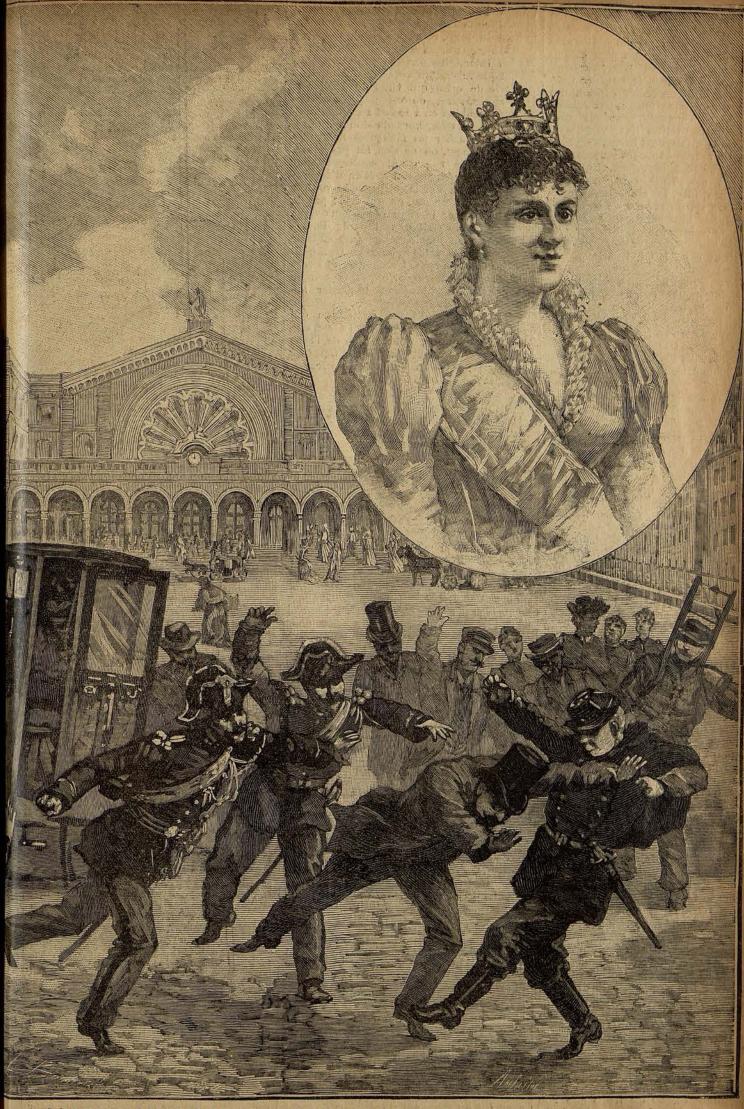
HURTU & HAUTIN, DE PARIS O Membres du Jury, Hors concours, Exposition Universelle - Paris, 1389

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE DÉMÉNAGEMENTS & TRANSPORT

To VUILLAUME, fondée en 1834. — A. GÉRARD (neveu), S'



Datita 10 fo . Movenne. 14 fr.: Grande, 19



PORTRAIT DE LA REINE DES BLANCHISSEUSES TENTATIVE D'ÉVASION DE GUGENHEIM

aroust, le farouche ascète qui, du tacte sa factice majesté. son siège vient de le foudroyer, par | C'est précisément cette prétention qui ts peu parlementaires:

ux saligand! x ans de prison sa sortie irrévéren-

rément le trop aimable Rabaroust, devait pas danser au bal des Vaches, sur l'état de son cerveau,

c'est encore plus effroyable, alors !... ment, on savait ce qu'il valait, ou ce qu'il ne valait plus, et on ne craioas de lui confier le ministère public, rapper, sur ses conclusions plus ou éloquentes, des malheureux qui n'en lent mais, des peines les plus variées! l'oreille du tribunal, et quand il il fallait se taire! On avouera que ce pas rassurant pour ceux que les s de la vie, une fausse dénonciation, reur comme il s'en produit si frénent, peuvent conduire devant la

de leur pays. omment prouver qu'il soit le seul dont igence ait perdu son équilibre, dont science soit à ce point oblitérée? Si ne point nuire au prestige de la maure, on conserve en exercice des mas de cet acabit, il n'y a pas de raiour qu'il ne s'en trouve plusieurs e même cas.

ui expliquerait d'ailleurs plus d'un t incompréhensible et contradictoire.

songer aux attentats contre nature, sont pas communs, n'est-il pas irréde sourire avec quelque scepticisme,

rigueur de considérer comme des le genre de celui qui vient de désoler la part les vilains magots recouverts gent enjuponnée, on est porté à se deobe. La convention sociale veut mander combien on a réussi à en dissimupratiquent toutes les vertus, et ur cela qu'ils sont investis de tous on eût pu cacher les fâcheuses habitudes uns de ses assidus. On prétendait que le ts. Un accusé innocent qui se per-eur manquer de respect est aussitôt né à des peines exorbitantes, et qu'on s'en offusquât, son métier d'accusa-qu'on s'en offusquât, son métier d'accusaleur manquer de respect est aussitôt et l'honorable robin eût continué, sans I nné à des peines exorbitantes, et qu'on s'en offusquât, son métier d'accusaocence fût-elle reconnue par la teur public. On a eu la sottise de le vouloir ue son cri de révolte ne serait pas faire passer pour fou, ce qui n'est pas de que son cri de révolte ne serait pas l'aire passer pour 10u, ce qui n'est pas de surveiller les menées toujeurs inquiétantes que l'aut tout permettre à ces per- nature à relever le renom des gens de sa de la duchesse de Berri. s, les insinuations injurieuses, les carrière. Mais c'était dans l'espoir de déoires outrageants, et ne jamais leur montrer qu'un magistrat est incapable de mil huit cent quarante-huit par Caussidière re, car, étant la loi, ils sont censés se livrer à des actes criminels, tant qu'il dans les sous-sol de la Préfecture, amejouit de son bon sens. L'idée fixe du corps | nèrent la découverte de plusieurs listes sur osez quelque misérable, injustement judiciaire est de faire croire qu'il ne compte ivi, interpellant en pleine audience pas une brebis galeuse, et de garder in-

nous le rend suspect. Rabaroust est une victime, en somme, une victime de la fatalité. Que d'autres Rabaroust n'ont pas été Mais si en France les femmes n'ont pas de nous le rend suspect. Rabaroust est une tuvre diable, soyez-en sûrs, payerait | talité. Que d'autres Rabaroust n'ont pas été |

Qu'y faire? me direz-vous. Rien, hélas! pelé dans la salle des assises ou si vous 'il préférait visiblement le bal des vous asseyez sur le banc d'une chambre amusait. est une exception. On assure même correctionnelle, je vous conseille fort de est un malade, que tout le Palais faire tout une provision de formules resssait son détraquement mental, et pectueuses. Affectez de considérer vos arbilepuis quatre ans, nul ne se faisait tres, Rabaroust lui-même en fit-il partie on ne sait pas ce que l'avenir lui réserve comme autant de petits saints. De la sorte, vous aurez des chances pour les désarmer. Mais ne risquez pas une riposte vive, gardez-vous de protester, si l'on vous attribue les vices ou les mœurs les plus invraisemblables, n'ayez pas même un sourire ironique, ou vous serez implacablement

> On ne badine pas avec la magistrature. Jacques LA GAULE.

LES DÉPRAVÉS

Par Henri ROCHEFORT

XIII

était à croire qu'elle n'en avait pas beaucoup plus de vingt-cinq. Or, la commère qui venait de se laisser tomber, en souf-fiant comme un phoque, sur le canapé du restaurant portait hardiment son demi-siècle. Grande, brune et d'apparence mastoque, le haut de son corps, impatient du corset, retombait sur ses hanches puissantes, que sa maîtresse et les avait adressées sous une e ces messieurs, dans des affaires prince moindre, se font les apôtres morale, et qu'ils tonnent contre les nements de la chair ou du cœur? Dans près en adultère, en divorce, en déocès en adultère, en divorce, en dé- d'un assaisonnement d'épis, de bleuets, de empoisonnée faute de pouvoir survivre

garde-champêtre, au beau milieu conversation vive et animée avec de le bout du doigt, ce qui ne les empêche pas lait une récompense. Deux mois plus tard, et qu'ils connaissent à peu près le Code sur le bout du doigt, ce qui ne les empêche pas ris, risquait aux courses des paris de vingtde donner aux articles de ce livre redouta-ble les interprétations les plus opposées. homme. Et même, heureusement, nme peu ordinaire. Je sais bien qu'il le gagnait, et re-le gagnait, et re-le gagnait, et re-cevait dans un entresol de la rue du Rempart les descendants des plus grandes familles de France.

Un bruit, assez étrange, aurait dit Racine, pour lui donner la mission secrète, payée sur une caisse qui ne l'était pas moins, de

Le fait est que les fouilles pratiquées en lesquelles le nom de la brune Esther figurait pour des sommes rondelettes. Cette trouvaille fit quelque bruit et amena ce mot l'un habitué des soirées de la rue du Rem-

découverts, ou s'ils ont été découverts, n'ont pas été dévoilés!

Ou'y faire? me direz-vous. Rien, hélas!

Mais si en France les femmes n'ont pas de droits politiques, elles possèdent des droits sociaux qui n'appartiennent qu'à elles, comme celui par exemple de tricher au jeu et d'aller raconter tous les samedis au chef de la sûreté générale les conversations qui se sont tenues dans les salons. Esther perdit Tout au contraire, si jamais vous êtes ap- un ou deux amis, mais le noyau lui resta. On continua à aller chez elle parce qu'on s'y

> Après le coup d'Etat, tout le monde y retint sa langue pendant deux mois. Le troi-sième on y fit plus haut que jamais des gorges chaudes sur les mystères de « la niche à Fidèle, " sur les ancêtres de M. de Persigny et sur les malheurs « évus » par le maréchal de Saint-Arnaud, à la suite du sacre de Charles X. On se passait même une lettre écrite par ce hardi capitaine, alors simple utilité au théâtre de la porte Saint-Martin, et dans laquelle il demandait à un auteur connu un rôle dans sa prochaine pièce. Cette supplique était modestement

Esther, de qui ses bonnes amies disaient qu'elle « les connaissait toutes, » avait fini par se créer une position comme Vidocq femelle. Elle était de première force sur la lettre anonyme, et tenait constam-ment entre ses doigts les fils de trois ou quatre intrigues adultères, dont elle exploi-tait le secret et les dangers selon ses inimitiés ou ses camaraderies. Elle avait forcé une femme de vingt-deux ans à s'empoisonner, en envoyant au mari de cette in-fortunée des lettres écrites autrefois par celle-ci à un amant qu'elle s'était décidée à

- Elle n'avait qu'à rester dans la bonne Clémentine n'avait pas seize ans. En sup-posant Mile Esther son aînée de dix ans, il en est sortie, tant pis pour elle. Il serait trop facile de cumuler un, deux, trois amants, sans que personne le sache, et de passer l'éponge sur cette ardoise, après s'être dit : J'en ai assez. Elle a Alfred, elle le gardera,

ou nous verrons. Elle n'avait pas gardé Alfred. Alors Esther

d'un assaisonnement d'épis, de bleuets, de morisonnée faute de pouvoir survivre à marguerites, vous les entendez ment de mineures, vous les entendez ner de beaux et austères discours, ther aux unes leurs faiblesses, aux leurs légèretés, et, bien souvent, vous dites que ces purs ont exactet notoirement cédé, eux aussi, aux s'éductions passionnelles, que tel e abominablement sa femme avec une lise de l'Opéra que tel so pine en fodu de maique l'on hés qu'ils int excultation même.

A partir d'un certain chiffre, les femmes cachent généralement douze ans, quelque pour juger de l'effet produit sur un homme si difficile à tromper:

— Nous commençons à nous faire vieux, mains grasses et pour ainsi dire matelas de pouvoir survivre à empoisonnée faute de pouvoir survivre à gré le consciencieux appui d'une large paire de brides, pendaient jusque sous les parties maxillaires du visage, sa bouche gracieus em maxillaires du visage, sa bouche gracieus em cieuse mais dégarnie, montraient que la lutte était désormais inutile et qu'il fallait enfin capituler devant les avaries de l'âge.

A partir d'un certain chiffre, les femmes cachent généralement douze ans, quelque fois treize ou même quatorze, jamais moins de dix. Le jour où Esther avait entendu tinter de pouvoir survivre à empoisonnée faute de pouvoir survivre à empoisonnée faute de pouvoir survivre à de brides parties de visage, sa bouche gracieus em avait entende que la lutte était désormais inutile et qu'il fallait enfin capituler devant les avaries de l'âge.

A partir d'un certain chiffre, les femmes cachent généralement magnire que sa matresses retait comme in l'adorait, il s'était marié de désespoir. Esther, elle, s'était marié de désespoir. Esther, elle, s'était marié de désespoir. Esther, elle, s'était marié de désariet contentée de hausser les épailes.

Telle était le bâton que s'était contentée de hausser les épailes.

Telle était de noce que Gen ant excu-la même ubissent, — Nous commençons à nous faire vieux, mon bon Ludovic. Tu sais que j'ai quarante ubissent, — nous commençons à nous faire vieux, mon bon Ludovic. Tu sais que j'ai quarante ubissent, — ans aujourd'hui. Parle-moi franchement : à travers un assortiment de bagues de toute

Goulette, et vous serez alors un gazetier | fort présentable.

Tenez, voyez cequi se passeau Progrès de l'Est. On parle bien dans cette maison; on y respire comme un parfum de distinction. On est ferme, mais sans trivialités et on y fait si rarement une

boulette, Goulette,

que nous n'arrivons presque jamais à a relever.

Le Progrès de l'Est? mais ça peut se mettre sur toutes les tables de familles habituées à entendre parler un langage lécent. Aussi voyez quel succès; il donne des dividendes épatants à ses actionnaires. Que nous voila loin des actions à 5 fr. la pièce! pauvre ami!

Dans votre intérêt, dans celui de votre journal, prenez modèle sur votre confrère en opportunisme et, sans vous couvrir de dentelles, à l'instar de M. de Buffon, donnez-nous des articles écrits dans un langage, sinon choisi, sobre, acceptable enfin par les moins délicats.

En attendant, croyez-moi, cessez de nous traiter de « faussaires » à propos de votre ami Gugenheim qui, lui, a sur la conscience des faux à en revendre à tous les banqueroutiers des Deux-Mondes — et sans mettre de gardénia à votre boutonnière, de Jouvin à vos mains plébéiennes, renoncez à la déplorable habitude que vous semblez avoir prise tous les lundis matin, de nous jeter le can'çon, à croire que l'Est Républicain n'est qu'une arène de lutteurs et son rédacteur en chef nul autre, que le célèbre M. Carcassonne!

(Un dernier mot, bas à l'oreille). -Si vous ne suivez pas mes conseils, mc n cher Goulette, vous ne serez jamais juge de paix.

N. B. - L'Est s'amende à la dernière heure. Il tape même sur M. Herbette qu'il accuse d'être l'auteur du voyage de 'impératrice Frédéric à Paris. Devant l'indignation générale, il capitule et lache, pour cette fois, la politique du « dernier des lâches ». Quelle crâne politique que la politique à tont faire de cette feuille de mauvaise compagnie!

A BORDEAUX

Notre correspondant de Bordeaux nous adresse les dépêches suivantes : Bordeaux, 26 février, 6 h. 10, s.

Courrier de l'Est, Nancy. Gugenheim est à bord du Brésil, qui n'arrivera que demain.

Bordeaux, 27 février 12 h., s. Courrier de l'Est, Nancy. Le Brésil arrive jeudi en rivière à trois eures. Gugenheim sera transféré sur le Satellite qui le conduira à Pauillac, d'où il sera dirigé sur Bordeaux, puis

Pendant la traversée, Gugengeim a été constamment gardé à vue par des marins se relayant toutes les deux heu-

Gugenheim à Bordeaux

On lit dans le Journal des Débats: « Bordeaux, le 27 février. - Notre correspondant nous télégraphie :

Gugenheim, l'ancien directeur de la Dépêche de Nancy, qui avait pris la fuite, est arrivé hier soir par le paquebot le Bré-sil, qui l'a ramené de Lisbonne où il avait été arrêté. Gugenheim a été écroué au fort du Hâ, d'où il sera dirigé aujourd'hui sur Nancy. »

Faillite Gugenheim

L'action de l'Ecole professionnelle de l'Est, dont la mise avait été fixée à 25 fr., a été adjugée à M. Maurice Lapointe, ingénieur, au prix de 255 francs.

Le droit à l'affichage, dont la mise à prix était de 200 fr., est monté à 300 fr. A ce chiffre, il a été adjugé à M. Hinzelin, directeur de l'Impartial.

one manœuvre boulangiste

La Presse, journal boulangiste, publie le télégramme suivant daté de Bordeaux : « On dit, et le bruit prend de la consis tance, qu'on aurait proposé à M. Durlach, l'usinier volé par Gugenheim, de le désintéresser s'il consentait à retirer sa plainte contre son ancien employé. »

D'autre part, nous lisons dans l'Intransigeant:

« On dit, et le bruit prend de la consistance, que la banque juive de Paris aurait proposé à M. Durlach, l'usinier volé par Gugenheim, de le désintéresser s'il consentait à retirer sa plainte contre son ancien employe.

» D'autre part, des démarches pressantes sont faites en faveur de l'escroc par des personnages opportunistes très en vue.»

Faut-il ajouter que ces, bruits sont entièrement faux! Faux est trop peu dire. Ils sont ridicules. M. Durlach retirat-il toute plainte que cette démarche n'aurait aucun effet. Lorsque dans une affaire criminelle, le ministère public a été régulièment saisi, la personne lésée ne peut l'arrêter. Ni pape, ni grand Turc, ni grand lama, ni banque juive (puisque l'Intransigeant parle de banque juive) ne sauraient davantage enrayer la marche de la jus-

Tentative d'évasion de Gugenheim

Mardi, à midi, deux gendarmes amenaient dans une voiture de place à la gare de l'Est, à Paris, le sieur Gugenheim, arrêté à Lisbonne, afin de le conduire à Nancy où, comme on suit, il est réclamé par le parquet de cette

Au moment où les deux gendarmes descen-daient du fiacre, Gugenheim, sortant par l'au-tre portière, s'enfoyait rapidement du côté du faubourg Saint-Martin.

Les deux gendarmes se mirent à sa poursuite en criant : Arrêtez-le! arrêtez-le! et bientôt une foule considérable de curieux et de badauds couraient dans un désordre indescriptible après le fuyard.